

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE GÉNÉRAL HAMILTON

La situation dans les Balkans, qui s'est compliquée par l'attitude équivoque de la Bulgarie, appelle l'attention sur le commandant en chef des troupes britanniques en Orient.

Ian Standish Monteith Hamilton est né à Corfou, en 1853. Son père était alors capitaine. Sa mère mourut en 1856 et, pendant les dix ans qui suivirent, le père, constamment de service de côté et d'autre avec son régiment, confia ses enfants à leurs grands parents à Hapton, en Ecosse. A son enfance passée ainsi au milieu des bruyères et des lacs de cette contrée superbe et sauvage, parmi les souvenirs des générations de ses ancêtres guerriers, le général doit certainement son amour du métier des armes et son talent poétique, car il est poète et poète de talent.

Il fut élevé d'abord à Cheam, puis, quand il fut un peu plus âgé, envoyé à Wellington College. En 1872, il subit les épreuves pour l'armée, réussit et, au bout de quelques mois, était versé aux vieux régiment de son père, le 92^e highlanders.

Dès son entrée au service, il s'adonna avec ardeur à l'étude et à la pratique de la mousqueterie, si bien que le premier emploi spécial qu'il eut à son corps fut celui d'instructeur de mousqueterie. Les Gordon highlanders furent envoyés aux Indes et avec eux Hamilton débute au feu dans la guerre afgane qu'il fit comme aide de camp du général commandant la brigade de cavalerie britannique. Il assista au combat de Charassiah et à l'occupation de Kaboul. Le 16 janvier il fut mis à l'ordre pour sa conduite au cours de cette campagne et reçut la médaille avec deux agrafes.

La guerre sud-africaine de 1881 le trouva encore lieutenant. Avec son régiment, il était présent à la malheureuse affaire de Majuba-Hill, où une balle lui brisa le poignet, une autre traversa sa tunique, une autre le blessa au genou et, finalement, un éclat de pierre le frappant à la tête, le jeta par terre. Il fut plus de six mois à guérir de ses blessures et il put conserver sa main, mais ses doigts sont paralysés et tout ce qu'il peut faire est de tenir une enveloppe ou une cigarette; à cheval, sa main pend inerte, sa main qu'il appelle « sa difformité de Majuba ». Pendant plusieurs mois, il hésita à quitter le service, songeant à se consacrer entièrement à la littérature qui lui avait valu déjà des succès; finalement, il décida de rester soldat et moins de trois ans plus tard, il prenait part à l'expédition du Soudan (1884-1885), au cours de laquelle il fut encore cité à l'ordre du jour et reçut le brevet de major.

Cette expédition terminée, Ian Hamilton retourna aux Indes et devint aide de camp de lord Roberts qui commandait à cette époque l'armée de Madras. Successivement, il prit part en 1895 à l'expédition du Chi-

tral, en 1897 à celle du Tirah et en 1899 à la guerre sud-africaine, cette fois, en qualité de major général. Rentré en Angleterre à la conclusion de la paix, il fut nommé quartier-maître général de l'armée, fonction qu'il occupa jusqu'au moment où il alla servir au Japon comme représentant militaire des Indes, à l'armée de campagne japonaise. Attaché directement à l'état-major du général Kuroki, commandant la première armée, il la suivit dans toutes ses opérations et en rapporta un ouvrage écrit au jour le jour, où sont consignées toutes ses impressions et ses observations, et qui constitue un livre de premier ordre.

A son retour en Angleterre, il fut, en 1905, nommé au commandement en chef du *Southern Command* et deux ans plus tard, général en chef. En 1909, il succéda au War Office au lieutenant général Sir C. W. Douglas dans la charge de « Adjudant général to the forces » et devint ainsi second membre militaire du conseil de l'armée.

Le 10 août 1910, le général Hamilton quittait le War Office pour se rendre à Malte en qualité de « commandant en chef dans la Méditerranée et inspecteur général des forces au delà des mers ». Sir Ian Hamilton a occupé ce poste jusqu'au jour où lord Kitchener l'a appelé à prendre le commandement des troupes opérant sur les côtes des Dardanelles. « L'armée d'Hamilton, déclarait l'*Observer*, a devant elle une des opérations les plus difficiles de cette guerre, la plus grande de toutes les guerres. Lord Kitchener connaît son homme quand il l'a choisi; lord Kitchener ne se trompe pas en cette matière. »

LE GÉNÉRAL MARCHAND grand-officier de la Légion d'honneur

Nous avons annoncé la promotion du général Marchand, récemment blessé, à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Cette promotion est motivée dans les termes suivants :

Général de brigade à titre temporaire, commandant par intérim une division d'infanterie coloniale; a donné dans la préparation et l'exécution des attaques dont il était chargé, de nouvelles preuves des plus hautes vertus militaires et d'une bravoure devenue légendaire. A tracé lui-même sur le terrain découvert, devant les lignes ennemis, les tranchées à pousser en avant. Grièvement blessé en conduisant sa division à l'assaut. A su inspirer à tous la volonté indomptable de suivre partout un tel chef, digne d'être donné comme exemple aux plus vaillants.

LEUR THÉORIE

Nous n'avons à nous excuser de rien. Nous ne sommes pas un peuple de violents, nous ne menaçons personne tant qu'on ne nous attaque point. Nous faisons du bien à tous.

Herr Professor LASSON.

LA SITUATION DANS LES BALKANS

Ultimatum des alliés à la Bulgarie

Le représentant de la Russie à Sofia a remis, le lundi 4 octobre, à quatre heures de l'après-midi, au gouvernement bulgare, un ultimatum ainsi conçu :

Les événements qui se passent en Bulgarie en ce moment prouvent la décision définitive du gouvernement du roi Ferdinand de placer le sort de son pays dans les mains de l'Allemagne.

La présence d'officiers allemands et autrichiens au ministère de la guerre et dans l'état-major de l'armée, la concentration de troupes dans la zone voisine de la Serbie et l'aide financière acceptée de nos ennemis par le cabinet de Sofia ne permettent pas plus longtemps de douter de l'objet des préparatifs militaires que fait la Bulgarie.

Les puissances de l'Entente, qui ont à cœur de réaliser les aspirations du peuple bulgare, ont à différentes reprises prévenu M. Radoslavoff que tout acte hostile contre la Serbie serait considéré comme dirigé contre elles.

Les assurances données par le chef du cabinet bulgare en réponse à ces avis sont contredites par les faits.

Le représentant de la Russie, lié à la Bulgarie par l'impérissable souvenir de sa libération du joug turc, ne peut pas sanctionner par sa présence les préparatifs faits en vue d'une agression fratricide contre un peuple slave et allié.

Le ministre de la Russie a donc reçu des ordres de partir de la Bulgarie avec le personnel de la légation et du consulat, si le gouvernement bulgare, dans les vingt-quatre heures, ne rompt avec les ennemis de la cause slave et de la Russie, et ne procède pas au renvoi immédiat des officiers appartenant aux armées des Etats qui sont en guerre avec les puissances de l'Entente.

Lundi après-midi, à la suite de la remise au gouvernement bulgare, par le représentant de la Russie, de la déclaration demandant le renvoi, dans les vingt-quatre heures, des officiers allemands et autrichiens, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont notifié au cabinet bulgare que la France et la Grande-Bretagne s'associaient entièrement à la demande de la Russie.

D'autre part, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont précisé que les propositions antérieurement faites par les alliés à la Bulgarie devaient être considérées comme nulles et non avenues.

Envoy de troupes à Salonique

L'envoy de troupes françaises et britanniques à Salonique a été décidé.

Des officiers anglais et français sont déjà à terre pour préparer le débarquement des troupes.

L'administration grecque montre le plus grand empressement et la population grecque manifeste un vif enthousiasme.

L'Action britannique

Faits de guerre
DU 1^{er} AU 4 OCTOBRE

Ordre du jour du maréchal French.
Le maréchal French a lancé, du quartier général anglais, l'ordre du jour suivant:

Le matin du 25 septembre, le 1^{er} et le 4^e corps d'armée ont attaqué et enlevé la première et la plus forte ligne des tranchées ennemis de notre flanc droit, à Grenay, jusqu'à un point au nord de la redoute Hohenzollern, soit une distance de 6,500 yards. Cette position était exceptionnellement forte, car elle consistait en une double ligne comprenant de larges redoutes, des filets, des tranchées, des abris à coupole, des caves construites de distance en distance, tout le long de la ligne, dont quelques-unes très vastes s'enfonçaient de trente pieds au-dessous du sol.

Le 1^{er} corps de réserve et la 3^e division de cavalerie ont été ensuite employés, et finalement la 28^e division.

Après des vicissitudes comme il s'en produit dans tous les combats, les postes ennemis de deuxième ligne ont été pris et une position commandant la colline 70, en avant de Loos, a été capturée; nos troupes ont constitué et consolidé une forte ligne proche de la troisième et dernière ligne allemande.

Les opérations principales au sud du canal de la Bassée, ont été facilitées et appuyées par les attaques accessoires faites par le 3^e corps et le corps indien, ainsi que par les troupes de la 2^e armée. Un appui important a aussi été trouvé dans les opérations du 5^e corps, à l'est d'Ypres, au cours desquelles des prises importantes ont été réalisées.

Nous sommes très reconnaissants au vice-amiral Bacon et à nos camarades de la marine pour la coopération importante que nous a donnée la flotte.

Nous avons fait 3,000 prisonniers et pris 25 canons, ainsi que de nombreuses mitrailleuses et une quantité de matériel de guerre.

L'ennemi a subi de grosses pertes, particulièrement au cours des contre-attaques par lesquelles il a essayé de reprendre les positions perdues et qui, toutes, ont été repoussées par nos troupes.

Je désire témoigner à l'armée que je commande combien j'apprécie profondément l'œuvre magnifique qu'elle a accomplie et formuler mes remerciements sincères pour la belle direction du général sir Douglas Haig et des commandants de corps et divisions sous ses ordres au cours de l'attaque principale.

Dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance, je veux signaler particulièrement l'élan superbe, le courage indomptable, la ténacité acharnée des troupes. L'ancienne et la nouvelle armée, ainsi que les territoriaux, ont rivalisé d'héroïsme dans la bataille, officiers, sous-officiers et simples soldats.

J'ai toute confiance et assurance que cette même ardeur si remarquable de la première phase de la bataille se poursuivra jusqu'à ce que nos efforts soient couronnés par une victoire finale et complète.

Félicitations royales.

Le roi George a adressé au maréchal French le télégramme suivant :

Je vous félicite de tout cœur, ainsi que toutes les troupes de mon armée placées sous votre commandement, pour le succès qui a accompagné leurs vaillants efforts depuis le commencement des attaques combinées.

Je sais que ce combat ardent et opiniâtre n'est que le prélude de plus grands exploits et de nouvelles victoires.

J'espère que les malades et blessés sont en bonne voie de guérison.

Le maréchal French a répondu par le télégramme qui voici :

Les troupes de Votre Majesté en France sont profondément reconnaissantes pour le message extrêmement gracieux de Votre Majesté.

Il n'y a pas de sacrifices que ces troupes ne soient prêts à faire pour soutenir l'honneur et les traditions de l'armée de Votre Majesté, et assurer la victoire finale et complète.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Faits de guerre
DU 1^{er} AU 4 OCTOBRE

Belgique.

Lutte d'artillerie aux abords de Dixmude, à Ramscapelle et Caeskerke. Devant Dixmude, après une lutte à coups de bombes, les Allemands ont été chassés d'un élément de sape où ils étaient parvenus à prendre pied.

Notre artillerie lourde a coopérée en Belgique au bombardement par la flotte britannique des batteries allemandes de Westende.

Artois.

Dans la journée du 1^{er} octobre, de nouveaux progrès ont été réalisés dans la partie sud du bois de Givenchy, à l'est de Souchez. Nous avons fait soixante et un prisonniers appartenant à la garde et délivré quelques Français restés aux mains des Allemands depuis le 29 septembre. La nuit suivante, et dans la journée du 2, canonniade violente et réciproque contre nos postes à l'est de Celles-sur-Plaine. Bombardement très violent de part et d'autre à l'Hartmannswillerkopf.

Au nord de Verdun, dans les environs d'Ornes, notre artillerie a atteint un train allemand et provoqué une très violente explosion.

Au nord de Flirey, dans la journée du 2, l'intervention de l'artillerie a fait cesser quelques rafales de l'artillerie allemande sur nos tranchées.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, des reconnaissances allemandes ont attaqué, dans la nuit du 1^{er} au 2, deux de nos postes près de Moncel et de Sonneville. Elles ont été repoussées et poursuivies jusqu'au retour dans leurs lignes. Le 2, une nouvelle et forte reconnaissance ennemie a été repoussée et dispersée au sud de la forêt de Parroy.

Dans les Vosges, aux environs du Viol, le 1^{er} démonstration offensive de l'ennemi par la canonniade et la fusillade sans action d'infanterie. Le 3 l'ennemi a tenté, sans y parvenir, de diriger des jets de liquide enflammé sur nos tranchées. Nous avons riposté en bouleversant ses travaux de mines par un camouflet efficace.

Dans la journée du 4, nous avons repoussé, après un vif combat, une attaque ennemie contre nos postes à l'est de Celles-sur-Plaine. Bombardement très violent de part et d'autre à l'Hartmannswillerkopf.

FRONT RUSSE

Près de Dvinsk, une offensive des Allemands dans la région du chemin de fer, au sud-ouest d'Illoutska, a été repoussée. Au nord du lac de Drisvity, les Allemands se sont enfuis, évacuant le village de Tilja. Leur tentative pour franchir la Drisvityatza au sud du lac d'Obole a échoué.

Les Allemands ont dirigé, le 3 octobre à midi, une rafale de feu contre le secteur occupé par un des régiments russes, entre le chemin de fer et le lac de Sventen. Ils tiraient avec des pièces de très fort calibre, y compris des canons de huit pouces. Protégés par ce feu, ils se sont précipités en avant et ont occupé une partie des tranchées russes, mais, finalement, ont reculé avec de grandes pertes et les Russes ont reconquis leurs tranchées.

La cavalerie russe a délogé les Allemands du village de Borsouki, au sud du lac de Bogoulouskoïe, et saisi beaucoup d'entre eux près du village de Dewatinsky, au sud de Koziyan.

Dans cette région de Koziyan, le village de Borovya a été pris d'assaut par les Russes, qui ont fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. Les Allemands ont aussi été délogés à la baïonnette de Teliaki et Kozy.

Dans quelques secteurs de la rivière Spialitz, les troupes russes ont passé heureusement sur la rive occidentale.

Un combat acharné a été engagé au sud du lac de Narotch, près de la métairie de Stakovitz, qui est restée finalement entre les mains des Russes. Les Russes ont pris 8 obusiers allemands et 6 pièces légères. Ils ont aussi fait dans cette région 300 prisonniers non blessés, dont 5 officiers.

Des positions allemandes fortement organisées au nord-est du lac de Vichnevskoïe ont été enlevées à la baïonnette. Au sud de Smorgonie, des attaques ennemis ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire.

L'ennemi, qui avait passé le Niemen au nord-est de Novo-Gradec, a été rejeté sur la rive gauche.

Il a été également délogé de ses positions sur le Sty, dans la région du chemin de fer de Kovel à Sarny. Les Russes ont fait 200 prisonniers et ont passé le Sty en deux endroits.

FRONT ITALIEN

Dans la haute montagne, où la neige tombe déjà abondamment, on signale de petites actions, notamment au col Hago-Suro et au col de Promocio, avec des issues favorables pour les Italiens.

Dans le secteur de Tolmino, sur les hauteurs de Santa-Maria, une attaque a été repoussée.

L'artillerie italienne a bombardé avec succès les observatoires de batteries ennemis et des colonnes de charrois en marche.

SUR MER

Le vapeur *Provincia*, de la compagnie Cyprien Fabre, de Marseille, se trouvait dimanche au sud de la Grèce, à quelques milles de Céphalo, allant au Pirée, lorsqu'émergea un sous-marin. Il ne put l'éviter et fut coulé.

ECHO DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

POILUS

Quoiqu'elle soit vieille de bien des siècles, l'histoire lamentable du roi Louis VII n'est pas tout à fait dénuée d'actualité. Revenant, pas victorieux, de la croisade, ce pauvre sire, ayant de se présenter devant la reine son épouse, la fière Éléonore de Guyenne, céda à la malencontreuse coquetterie de raser complètement sa barbe.

Éléonore, indignée de cette infraction aux bons usages, déclara que le visage glabre de son époux lui faisait horreur, qu'elle avait épousé un roi et non un moine; bref, elle ferma sa porte au mari déconfit, demanda le divorce, l'obtint du concile de Beaugency; si bien qu'il advint que Louis VII perdit non seulement sa barbe et sa femme, mais la belle dot que celle-ci lui avait apportée, c'est-à-dire la Guyenne, la Gascogne, le Poitou, la Saintonge et d'autres territoires non moins désirables.

Le plus désagréable de l'aventure fut que l'irascible Éléonore épousa par la suite Henri Plantagenet, lequel se trouva, par cette union, posséder un quart de la France.

Comme il devint ensuite roi d'Angleterre, il en résulta un grand mécontentement chez les Gascons et les Poitevins : conflits, batailles, revendications d'héritages et de suzerainetés, guerre de Cent ans, désastres de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, conspirations, révoltes, Du Guesclin, Jeanne d'Arc, tueries de millions d'hommes, cataclysmes sans précédents, sans exemple et sans mésaventure.

Louis VII était mort et oublié depuis bien longtemps que les arrière-petits neveux de ses contemporains se massacraient encore, parce qu'il s'était rasé...

Il serait précieux de savoir pourquoi la barbe, respectée à certaines époques comme l'indice avéré de la valeur et de l'importance sociale, devenait, à d'autres, une marque d'infamie et de servitude, pour reparaire après des siècles de mépris, plus triomphante que jamais et retomber ensuite sous le dédain général.

Les Gaulois, nul ne l'ignore, se rasaient le menton et les joues, et portaient la moustache tombante, uniquement, dit-on, pour se distinguer des Romains. Ceux-ci laissaient croître leur barbe, et cela depuis un temps immémorial; mais dans les derniers temps de leur république, ils renoncèrent unanimement à cet ornement : Scipion l'Africain mit à la mode les visages glabres; les élégants suivirent cet exemple, bientôt officiellement imposé à tous les citoyens de vingt et un à quarante-neuf ans. Passé cet âge, défense de se raser.

Vers l'an 120 de notre ère, l'empereur Adrien ayant constaté que son menton se courbait de cicatrices, dissimula ce désagrement en renonçant au rasoir, et tout de suite, d'un bout à l'autre de l'empire, le bon genre fut d'être velu comme feu Neptune.

Ça dura pendant quelques siècles; après quoi l'humanité civilisée en revint aux moustaches et aux lèvres lisses, sans qu'on aperçoive le motif de cet unanimi engouement. Il y a des mystères en histoire, quoi que prétendent les gens qui savent tout. Qui dira par exemple pourquoi la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, décida le vieux monde à porter de nouveau la barbe?

En France, nos rois Valois portent la barbe; Henri IV fait de même; mais quand Louis XIII, âgé de neuf ans, succéda à son père, les courtisans décidèrent qu'arborer du poil au visage, c'est, en quelque sorte, faire affronter au jeune roi imberbe, et voilà, pour deux cents ans, tous les rasoirs du royaume au travail.

La prise de la Bastille, 93 même n'émancipent point les mentons et laissent en exil la barbe proscrite; il faut la révolution de 1830 pour la réhabiliter, en faisant d'elle un emblème politique, un drapeau, une sorte de protestation contre le pouvoir.

Le sage Louis-Philippe, sentant le danger, tente d'enrayer le mouvement en se parant de vagues favoris, par manière de concession; son fils aîné, le duc d'Orléans, plus indépendant et moins « juste-milieu », rallie au gouvernement de Juillet tous les artistes et bon nombre de mécontents en faisant montrer d'une barbe magnifique, symbole de libéralisme.

Avec Napoléon III vient le triomphe de l'impérialisme, et la majorité des Français adoptent la moustache et la mouche. Puis, après 1870, l'anarchie — l'anarchie pileuse, s'entend — pour la première fois depuis les antiques civilisations, plus de règlements, plus de traditions, même plus de mode; et ce qui servira d'excuse à ce rapide et trop superficiel tableau des révolutions de la barbe, c'est que celle-ci est parvenue de nouveau à un décisif « tournant » de son histoire.

G. LENOTRE..

LE VEAU

Il y avait une fois un petit garçon qui avait été bien sage, bien sage.

Alors, pour son petit Noël, son papa lui avait donné un veau.

— Un vrai?

— Oui, Sara, un vrai.

— En viande et en peau?

— Oui, Sara, en viande et en peau.

— Qui marchait avec ses pattes?

— Puisque je te dis un vrai veau!

— Alors?

— Alors, le petit garçon était bien content d'avoir un veau; seulement, comme il faisait des saletés dans le salon...

— Le petit garçon?

— Non, le veau... Comme il faisait des saletés et du bruit et qu'il cassait les joujoux de ses petites sœurs...

— Il avait des petites sœurs, le veau?

— Mais non, les petites sœurs du petit garçon... Alors on lui bâtit une petite cabane dans le jardin, une jolie petite cabane en bois...

— Avec des petites fenêtres?

— Oui, Sara, des tas de petites fenêtres et des carreaux de toutes couleurs... Le soir, c'était le réveillon. Le papa et la maman du petit garçon étaient invités à souper chez une dame. Après dîner, on endort le petit garçon et ses parents s'en vont...

— On l'a laissé tout seul à la maison?

— Non, il y avait sa bonne... Seulement le petit garçon ne dormait pas. Il faisait semblant. Quand la bonne a été couchée, le petit garçon s'est levé et il a été trouver de petits camarades qui demeuraient à côté...

— Tout nu?

— Oh! non, il était habillé. Alors, tous ces petits polissons, qui voulaient faire réveillon comme de grandes personnes, sont entrés dans la maison, mais ils ont été bien attrapés, la salle à manger et la cuisine étaient fermées. Alors, qu'est-ce qu'ils ont fait?...

— Qu'est-ce qu'ils ont fait, dis?

— Ils sont descendus dans le jardin et ils ont mangé le veau...

— Tout cru?

— Tout cru, tout cru.

— Oh! les vilains!

— Comme le veau cru est très difficile à digérer, tout ces petits polissons ont été très malades le lendemain. Heureusement que le médecin est venu! On leur a fait boire beaucoup de tisane, et ils ont été guéris...

Seulement, depuis ce moment-là, on n'a plus jamais donné de veau au petit garçon.

— Alors, qu'est-ce qu'il a dit, le petit garçon?

— Le petit garçon... il s'en fiche pas mal.

ALPHONSE ALLAIS.

L'Assaut de Massiges

Le promontoire de Massiges est une sorte de plateau aux parois assez escarpées vers l'ouest et vers le sud. Sa ligne de faîte suit un tracé sinuose qui dessine sur la carte d'état-major, au sud-ouest, les trois doigts d'une main et, au nord, le creux d'une oreille. Vers l'est, le plateau s'élargit et descend en pente douce vers Ville-sur-Tourbe. Une carrière dont l'excavation circulaire apparaît de loin comme un cratère est creusée au sommet.

Les « Doigts de la Main » (index, médium et annulaire), le « Cratère » et le « Creux de l'Oreille » étaient les termes d'usage dans le vocabulaire des marins, pour désigner les divers objectifs qu'ils se proposaient d'atteindre.

Dès le premier assaut, le 25 septembre, nous arrivions au sommet du plateau. L'artillerie avait complètement bouleversé les pentes et les ravins et arraché les larges réseaux de fils de fer que l'ennemi avait tendus dans les fonds.

Une mitrailleuse, qui avait échappé à l'écrasement, gêna la progression du côté de l'Annulaire; et les Allemands purent se maintenir dans les tranchées qui coupaient le sommet du plateau.

Nous tenions toutefois la région du Cratère. L'ennemi contre-attaqua sur ce point avec violence, mais fut repoussé. Le général commandant la brigade qui avait pris le Cratère chargea à la tête de ses troupes pour maintenir sa conquête.

Ayant pris pied dans le système défensif ennemi, les coloniaux, rompus au combat à la grenade, entreprirent le nettoyage progressif de la position.

Ils furent servis par une artillerie puissante et précise qui précéda leur avance en arrosant le terrain à conquérir.

La résistance allemande.

Les régiments allemands qui occupaient la côte 191 au moment de l'attaque, confiants dans la solidité de leur forteresse, furent désorientés et démolis par la rapidité de notre premier bond. Les mitrailleuses leur permirent de prolonger la résistance, mais sous les coups de notre artillerie et de nos grenadiers, peu à peu ils lâchèrent pied.

On leur envoya des renforts choisis parmi les meilleures troupes de l'armée du kronprinz. Ces nouveaux venus firent honneur à leur réputation. Accablés sous les obus et les grenades, ils s'accrochèrent à leurs tranchées. « Rendez-vous! » (Ergebt euch!) leur criait à 30 mètres le colonel d'un de nos régiments coloniaux qui marchait avec ses grenadiers. Un lieutenant allemand le visa, le manqua. Ni le lieutenant, ni aucun de ses hommes n'en réchappèrent. Il y a tant de cadavres « feldgrau » dans les tranchées de la côte 191 qu'en certains points du plateau, ils encombrent ces tranchées et qu'on doit marcher à découvert.

L'avance méthodique se poursuivit du 25 au 30 septembre.

Vers le nord, nous parvinmes jusqu'au Mont Tétu, qui domine légèrement le plateau, puis vers l'est, heure par heure, jour par jour, nous descendîmes dans la direction de Ville-sur-Tourbe. Au fur et à mesure que des tranchées étaient conquises, les Allemands, encerclés dans les boyaux intermédiaires, levaient les mains; nous en prîmes ainsi par petits paquets environ un millier, parmi lesquels plusieurs officiers. Un officier de l'active s'en prit à ses hommes: « Je ne peux plus les faire marcher qu'à la trique ou au revolver », dit-il.

Nous poursuivîmes également notre avance jusqu'au « Creux de l'Oreille », sur les pentes duquel étaient installés les abris des Allemands. L'on y prit 60 blessés et deux médecins.

Il faut ajouter aux prises: 3,000 grenades allemandes que nous avons employées contre l'ennemi, plusieurs mitrailleuses et 2 canons de 77 approvisionnés à 2,500 coups par pièce,

qui ont été également expérimentés sur les tranchées allemandes.

Dernière contre-attaque.

Au moment où il sentit que la possession de la hauteur lui échappait, l'état-major allemand tenta une contre-attaque qui déboucha du nord-est (région de la Justice), mais les troupes d'assaut, pendant qu'elles se déployaient, furent prises sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie et balayées en quelques instants. Les survivants s'enfuirent en désordre.

Nos soldats, qui ont vu l'ennemi impuissant céder devant eux, mettent une joyeuse ardeur à poursuivre le combat.

— Je ne trouve pas d'hommes pour conduire les prisonniers, disait un officier, ils veulent tous rester là-haut.

LA PRISE DE SOUCHEZ

Souchez et son bastion avancé, le château de Carleul, étaient organisés de façon formidable.

L'attaque du 25 septembre devait vaincre tous les obstacles accumulés. La préparation d'artillerie, qui dura cinq jours, fut réglée avec tant de soin que des déserteres allemands, ayant même qu'elles fut terminée, commencèrent à se rendre dans nos lignes, déclarant « qu'ils en avaient assez ». Quand, le 25 septembre, à midi vingt-cinq, l'attaque d'infanterie se déclencha, nos hommes, d'un seul bond, atteignirent l'objectif qui leur avait été désigné, à savoir le château et le parc de Carleul et l'îlot sud de Souchez.

Pendant ce temps, d'autres contingents enlevaient d'assaut le cimetière de Souchez et se portaient sur les premières pentes de la côte 119. À gauche, nos forces descendant les dernières pentes de Notre-Dame-de-Lorette, se lançaient vers le bois en Hache, dont elles atteignaient la lisière ouest vingt minutes après le déclenchement de l'attaque.

Les Allemands tentent alors, par des rafales d'obus asphyxiants, de shrapnels, de mitrailleuses d'arrêter cette avance. Les batteries d'Angers, de Liévin, de Givenchy tirent sans discontinuer. Notre attaque se ralentit sous ce déluge de fer, mais la progression continue.

En cette fin de septembre, la nuit vient déjà vite. Toute la journée, une pluie fine et pénétrante n'a pas cessé de tomber; les chemins sont glissants, les boyaux, dans ce fond de vallon, sont à peine praticables. Malgré l'obscurité, les difficultés du terrain, on pousse jusqu'au ruisseau de Souchez; au matin, on tient la moitié du village. L'attaque du droit, arrêtée par des feux de mitrailleuses, n'a pu se maintenir au cimetière. Le commandement décide de traverser Souchez de front pour se porter sur la côte 119. De cette façon on déborda le reste de Souchez à l'est, pendant qu'au nord le corps qui a mordu dans le bois en Hache continuera sa progression. Cette manœuvre décide de la journée. Les Allemands, menacés d'être coupés dans Souchez, abandonnent la place, et ceux qui ont repris le cimetière, sur le point d'être eux aussi tournés, regagnent par leurs boyaux la deuxième ligne sur les pentes de la côte 119. Souchez est entre nos mains.

Le 3 octobre, la gare, le pont du chemin de fer et les bâtiments militaires de Luxembourg ont été bombardés par un groupe de nos avions. Un autre groupe a lancé sur la gare des Sablons, à Metz — déjà bombardée précédemment — une quarantaine d'obus de gros calibre.

En outre, nos escadrilles ont lancé un très grand nombre de projectiles sur les gares et voies ferrées en arrière du front ennemi, notamment sur la bifurcation de Guignicourt à Amfionfaine. L'une d'entre elles a lancé une cinquantaine d'obus sur la gare de Biaches, près de Péronne.

Nos avions-canon ont bombardé de nuit les lignes allemandes. En Champagne, un de nos avions-canon a atteint un ballon captif ennemi, qui s'est effondré en flammes. (Les avions-canon sont des aéropâques biplans qui portent, en plus de l'habituée mitrailleuse, un petit canon Hotchkiss à leur plan supérieur.)

Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes; les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Le canal Ojinski. — Une dépêche allemande annonçait, il y a peu de jours, la retraite, à l'ouest du canal Ojinski, des parties de l'armée du maréchal Mackensen qui s'étaient engagées dans les marais du Pipet, sur la rive gauche de ce cours d'eau.

Le canal Ojinski doit son nom au prince Ojinski (1731-1759), grand ataman de Lithuanie. Creusé sur une longueur de 55 kilomètres, entre la Jasiolda et la Schitchara, il relie ainsi, par le Dniéper, le Pipet, la Stroumen, la Jasiolda, la Schitchara et le Niemen, la mer Noire à la Baltique.

Il faut ajouter aux prises: 3,000 grenades allemandes que nous avons employées contre l'ennemi, plusieurs mitrailleuses et 2 canons de 77 approvisionnés à 2,500 coups par pièce,

élevé. Le seuil qui partage les deux bassins n'atteint pas 160 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'obstacle est franchi au moyen de six écluses en montant du sud; une écluse suffit à redescendre à la Schitchara. Le canal Ojinski est surtout utilisé pour le convoyage des bois; on compte qu'il y passe en moyenne 60,000 radeaux annuellement.

Chansons militaires.

Air : La Retraite.

De la retraite, voici l'heure!

Allons, Kaiser!

Allons, Kaiser,

Faut jouer d'la « Fill' de l'air »,

Rentrer à ton pat'lin,

Potsdam ou bien Berlin,

Car nous pass'rions le Rhin,

Les grands dieux nous ont montré l'chemin.

De la facture, voici l'heure!

Allons, Pruscos!

Allons, Pruscos,

Préparez monacos!

C'est pas l'out que d'piller,

D'voler et d'incendier!

Poilu, qu'est bon huissier,

Vous présent'ra la p'tite carte à payer.

De la justice, voici l'heure!

Allons, bandits!

Allons, bandits,

Par tous soyez maudits!

En des pages d'horreur

L'Histoire en sa fureur

Marque d'un fer vengeur

Les bourreaux boch's et Guillaum', leur

LOUIS ALBIN

ancien du 3^e zouaves.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Mon un se mange —

Mon deux se mange.

Mon tout se mange.

Devinette.

Trouver le département portant le nom d'une rivière qui ne la traverse pas.

Carrière.

Prophète. — Déesse. — Montagne de Thessalie.

Récipient.

Charade littéraire.

Boisson. — Demoiselle. — Crochet de fer.

Boisson. — Aversion.

Genre d'allumette est mon tout.

SOLUTIONS DU N° 137

Croix.

Anagramme.

Les Crimes de l'Armée allemande avoués par les coupables⁽¹⁾

Pillages, incendies, viols, assassinats.

Déclaration olographie d'un Westphalien, prisonnier de guerre :

Nous avons pénétré dans une maison à Metten. On avait tiré d'une maison. Nous avons pénétré dans la maison et nous avons reçu l'ordre de fouiller la maison, mais nous n'avons rien trouvé dans la maison, que deux femmes avec un enfant. Mais mes camarades ont dit que les deux femmes avaient tiré, et nous avons aussi trouvé quelques armes, des revolvers. Mais je n'ai pas vu que les femmes avaient tiré. Mais on a dit aux femmes qu'on ne leur ferait rien, parce que les femmes pleuraient trop. Nous avons sorti les femmes et nous avons conduit les femmes au commandant et alors nous avons reçu l'ordre de fusiller les femmes.

Le commandant s'appelait Kastendick et appartenait au 57^e régiment d'infanterie. Quand la mère fut morte, le commandant donna l'ordre de fusiller l'enfant, parce que l'enfant ne devait pas rester seul au monde, et au moment où on fusillait la mère l'enfant tonait encore la mère par la main, de sorte qu'en tombant elle tira l'enfant en arrière avec elle. On a bandé les yeux à l'enfant. J'ai écrit la vérité. J'ai moi-même pris part à cela, parce que nous en avions reçu l'ordre du commandant Kastendick et du capitaine de réserve Dültingen.

P. S. — Cela m'a fait beaucoup de peine quand j'ai vu cela. J'avais des larmes dans les yeux.

X..., Penthièvre, le 13 février 1915.

Extrait du carnet du soldat Albers H., du 78^e régiment d'infanterie de réserve :

Le 24 août, perdu tout contact avec mon groupe. Le 25 août, l'ai retrouvé à Berzée (au sud de Charleroi). Nouvelle de la chute de Belfort. Grand enthousiasme dans les troupes. On chante *Deutschland, Deutschland über alles!*

Plus de vin que d'eau. Des soldats allemands du train régimentaire pillent où ils peuvent. Ils fouillent armoires, commodes, etc., et jettent tout par terre. Terriblement sauvage.

Extrait du carnet d'un soldat anonyme du 11^e bataillon de chasseurs, XI^e corps d'armée :

A Lefèvre, dix-neuf civils fusillés. Femmes qui supplient, tandis que nous marchons vers la Meuse.

Encore dix hommes fusillés. Vu que le roi (des Belges) a ordonné de défendre le pays par tous les moyens, l'ordre nous a été passé de fusiller tous les habitants mâles.

A deux heures de l'après-midi, tir furieux des fusils et des canons et terrible feu d'artillerie lourde sur la Meuse.

A Dinant, près de cent hommes ou plus furent rassemblés en tas et fusillés. C'est un affreux dimanche.

Extrait du carnet du soldat Baum, du 182^e régiment d'infanterie, XII^e corps d'armée :

Samedi 8 août 1914. A midi quinze, départ. Marché sans arrêt jusqu'à sept heures du matin; bataille près de Novion. Elle dure jusqu'à deux heures après-midi. Le village enlevé et pillé.

Lundi 31 août 1914. A sept heures, marche sans rien à manger. Traversé la ville de Rethel. Là, deux heures d'arrêt. Vin et champagne à profusion. Pillé avec application.

Vendredi 4 septembre 1914. Midi, fait la cuine. Vin et champagne à profusion.

Extrait du carnet du soldat Bissinger, Heinrich, du régiment de pionniers bavarois :

25 août. A dix heures, départ pour Orchies; arrivée à quatre heures. On fouille les maisons. Tous les civils sont arrêtés. Une femme fut passée par les armes parce qu'elle ne s'arrêtait pas au commandement de *halte!* mais voulut

fuir. Sur quoi, incendie de toute la localité. A sept heures, départ d'Orchies en flammes pour Valenciennes.

26 août. Départ à neuf heures du matin vers l'entrée de Valenciennes pour occuper la ville et retenir les fugitifs. Tous les habitants males de dix-huit à quarante-huit ans sont arrêtés et expédiés en Allemagne.

Extrait du carnet du soldat Braenner, Horst, du 134^e régiment d'infanterie (10^e saxon, XIII^e corps d'armée :

25 août. Le village de Hargnies a dû être incendié, à cause de l'hostilité de la population. Beaucoup de bouteilles de vin ont été trouvées et quelque chose en a été distribué à la troupe.

26 août. A Namur, resté au bivouac. Beaucoup de prisonniers ont été amenés aujourd'hui. Le village a été pillé de fond en comble; quelques petites mesures seulement, où habitent de vieilles gens, ont été épargnées. On a beaucoup détruit sans nécessité. Dans les habitations le spectacle est hideux. Tout a été fouillé et détruit.

Extrait du carnet du soldat Dressler, Erich, du 100^e régiment de grenadiers, XII^e corps d'armée :

25 août. A Dinant, sur la Meuse, les Belges ont tiré des maisons sur notre régiment. On fusilla tout ce qui se laissa voir ou ce qu'on jetait hors des maisons, femmes ou hommes. Les cadavres gisaient dans les rues s'élevaient à un mètre de hauteur. Le soir, garde des prisonniers.

Extrait du carnet du soldat Elster, du 77^e régiment d'infanterie de réserve, X^e corps d'armée :

24 août. — A Dinant, au sud de Charleroi. Nouvelle de la chute de Belfort. Grand enthousiasme dans les troupes. On chante *Deutschland, Deutschland über alles!*

Extrait du carnet du soldat Farenq, du 77^e régiment d'infanterie, X^e corps d'armée :

Dans l'église trois cents prisonniers. Un étudiant en droit et d'autres Belges sont fusillés.

Extrait du carnet du sous-officier Levith (ou Levick), Hermann, du 160^e régiment d'infanterie, VIII^e corps d'armée :

23 août. — L'ennemi avait occupé le village de Bièvre et la lisière du bois par derrière. La 3^e compagnie s'est avancée en première ligne. Nous avons enlevé le village et nous avons pillé et nous avons incendié presque toutes les maisons.

Extrait du carnet du soldat Langerhans, du 77^e régiment d'infanterie de réserve, X^e corps d'armée :

Dans l'église trois cents prisonniers. Un étudiant en droit et d'autres Belges sont fusillés.

Extrait du carnet du sous-officier Levith (ou Levick), Hermann, du 160^e régiment d'infanterie, VIII^e corps d'armée :

23 août. — L'ennemi avait occupé le village de Bièvre et la lisière du bois par derrière. La 3^e compagnie s'est avancée en première ligne. Nous avons enlevé le village et nous avons pillé et nous avons incendié presque toutes les maisons.

Extrait du carnet du soldat Menge, du 74^e régiment d'infanterie de réserve, X^e corps d'armée :

Samedi, le 15 août. Départ d'Elsenborn. C'est en poussant un triple hourrah en l'honneur de notre empereur et aux accents du chant *Deutschland, über alles!* que nous franchissons la frontière belge. Tous les arbres abattus pour servir de barricades. Un curé et sa sœur pendus. Des maisons brûlées.

Extrait du carnet du soldat Philipp, du 178^e rég. d'infanterie, 13^e saxon, XII^e corps d'armée :

Le soir, à dix heures, le premier bataillon du 178^e descendit par la pente raide dans le village en flammes au nord de Dinant. Spectacle tristement beau, à donner le frisson. A l'entrée du village gisaient environ cinquante civils, fusillés pour avoir, par guet-apens, tiré sur nos troupes. Au cours de la nuit, beaucoup d'autres furent pareillement fusillés, si bien que nous en pûmes compter plus de deux cents. Des femmes et des enfants, la lampe à la main, furent contraints à assister à l'horrible spectacle. Nous mangeâmes ensuite notre riz au milieu des cadavres, car nous n'avions rien mangé depuis le matin. En fouillant les maisons, nous trouvâmes beaucoup de vins et de spiritueux, mais pas de comestibles. Le capitaine Hamann était ivre.

Extrait du carnet du sous-officier Harlach, Erich, du 38^e régiment de fusiliers de Silésie :

Nos hommes pillent d'une manière épouvantable; tout dans les maisons est fouillé et souvent détruit. Poules, canards, lapins ont le cou tordu et sont... rôtis. Les petits bijoux y passent en même temps. Toutes les règles du droit sont abolies. En tout cas, nous nuisons fort à notre bon renom.

Extrait du carnet du soldat Hassemer, du 88^e corps d'armée :

3 septembre. ... Horrible carnage. Le village entièrement brûlé, les Français jetés dans les maisons en flammes, les civils brûlés avec tout le reste.

Extrait du carnet du soldat Hohl (9^e corps d'armée) :

24 août. Notre compagnie occupa des avant-postes en dehors du village. Nous nous sommes arrêtés une couche de paille et nous avons dormi sur le qui-vive, à cause de la proximité de l'ennemi, en plein air. Au-dessus du village, le ciel se colora d'un rouge sombre, des flammes dansantes portèrent témoignage de l'héroïsme allemand. C'est la guerre!

25 août. En route, nous traversons Vresse. Devant le village, environ trente-cinq civils. Sous la conduite du curé, ils avaient attaqué pendant la nuit des troupes allemandes. Le curé avait donné le signal en sonnant la cloche de l'église, et c'est pourquoi on dut donner l'ordre de les fusiller.

Extrait du carnet du sous-officier Koehn, Reinhold, du 2^e bataillon de pionniers, 1^e corps d'armée :

25 août. Le village de Hargnies a dû être incendié, à cause de l'hostilité de la population. Beaucoup de bouteilles de vin ont été trouvées et quelque chose en a été distribué à la troupe.

26 août. A Namur, resté au bivouac. Beaucoup de prisonniers ont été amenés aujourd'hui. Le village a été pillé de fond en comble; quelques petites mesures seulement, où habitent de vieilles gens, ont été épargnées. On a beaucoup détruit sans nécessité. Dans les habitations le spectacle est hideux. Tout a été fouillé et détruit.

Extrait du carnet du soldat Krain, Fritz, du 4^e bataillon de chasseurs de réserve :

Emporté dans mon sac quatre bouteilles de vin. Premier canonnement en France. Il y aura sans doute bientôt une bataille. Comme nous allions chercher de l'eau, une jeune fille avec un revolver vint au devant de nous. Nous l'avons mise à mort. Le revolver confisqué.

Extrait du carnet du soldat Langerhans, du 77^e régiment d'infanterie, X^e corps d'armée :

Dans l'église trois cents prisonniers. Un étudiant en droit et d'autres Belges sont fusillés.

Extrait du carnet du sous-officier Levith (ou Levick), Hermann, du 160^e régiment d'infanterie, VIII^e corps d'armée :

23 août. — L'ennemi avait occupé le village de Bièvre et la lisière du bois par derrière. La 3^e compagnie s'est avancée en première ligne. Nous avons enlevé le village et nous avons pillé et nous avons incendié presque toutes les maisons.

Extrait du carnet du soldat Menge, du 74^e régiment d'infanterie de réserve, X^e corps d'armée :

Samedi, le 15 août. Départ d'Elsenborn. C'est en poussant un triple hourrah en l'honneur de notre empereur et aux accents du chant *Deutschland, über alles!* que nous franchissons la frontière belge. Tous les arbres abattus pour servir de barricades. Un curé et sa sœur pendus. Des maisons brûlées.

Extrait du carnet du soldat Philipp, du 178^e rég. d'infanterie, 13^e saxon, XII^e corps d'armée :

Le soir, à dix heures, le premier bataillon du 178^e descendit par la pente raide dans le village en flammes au nord de Dinant. Spectacle tristement beau, à donner le frisson. A l'entrée du village gisaient environ cinquante civils, fusillés pour avoir, par guet-apens, tiré sur nos troupes. Au cours de la nuit, beaucoup d'autres furent pareillement fusillés, si bien que nous en pûmes compter plus de deux cents. Des femmes et des enfants, la lampe à la main, furent contraints à assister à l'horrible spectacle. Nous mangeâmes ensuite notre riz au milieu des cadavres, car nous n'avions rien mangé depuis le matin. En fouillant les maisons, nous trouvâmes beaucoup de vins et de spiritueux, mais pas de comestibles. Le capitaine Hamann était ivre.

Extrait du carnet du sous-officier Harlach, Erich, du 38^e régiment de fusiliers de Silésie :

Nos hommes pillent d'une manière épouvantable; tout dans les maisons est fouillé et souvent détruit. Poules, canards, lapins ont le cou tordu et sont... rôtis. Les petits bijoux y passent en même temps. Toutes les règles du droit sont abolies. En tout cas, nous nuisons fort à notre bon renom.

Extrait du carnet du soldat Hassemer, du 88^e corps d'armée :

3 septembre. ... Horrible carnage. Le village entièrement brûlé, les Français jetés dans les maisons en flammes, les civils brûlés avec tout le reste.

Extrait du carnet du soldat Hohl (9^e corps d'armée) :

Les cadavres des Français tués attendent encore leur sépulture. Ils ont tous été frappés à la tête et à la poitrine. Nous avons reçu la permission de piller, ce qu'on ne s'est pas fait dire deux fois. Des ballots entiers de linge, du vin en bouteilles et en tonneaux, des poulets et des porcs furent enlevés. A une heure eut lieu le déjeuner et c'est en la compagnie des Français morts qu'il fut pris. On s'habituera maintenant à tout.

(A suivre.)

(1) Voir le n° 136.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjudant DUFAUT, 4^e de marche de zouaves, m^e 5503 : entre le 24 et le 28 avril, a fait preuve constamment du plus grand courage en entraînant sa section au feu avec la plus brillante bravoure.

Sergent LEGEIR, 4^e de marche de zouaves, m^e 5694 : gravement blessé en se portant à la contre-attaque, a subi l'amputation d'une jambe. A fait preuve, au moment de l'opération, du plus pur sentiment patriotique, en déclarant : « Faites l'opération sans hésitation, je n'aurai qu'un regret, celui de ne plus pouvoir reprendre ma place devant les Allemands. »

Sergent FARENQ, 4^e zouaves de marche : d'un entraînement merveilleux. Déjà blessé, est revenu au front et continué à donner l'exemple du courage et du sang-froid lors des combats du 24 au 30 avril.

Capitaine LECERF, 77^e d'infanterie : vaillamment tenu tête, le 2 mai, à un ennemi supérieur en nombre, et bien que grièvement blessé, est resté à la tête de sa compagnie jusqu'à ce que l'attaque ennemie soit complètement repoussée.

Lieutenant MÄGERLIN, 77^e d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie le 2 mai. A vaincu l'ennemi.

Médecin-major DURAND, 77^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne beaucoup d'zèle et de dévouement, de bravoure et de sang froid dans l'exercice de ses fonctions.

Sous-lieutenant DE VERBIGIER DE SAINT-PAUL, 77^e d'infanterie : blessé grièvement le 2 mai au moment d'une attaque ennemie. A fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid en résistant à la tête de sa section jusqu'à la fin de l'attaque.

Sous-lieutenant DE CHARRANT, 77^e d'infanterie : bien que grièvement blessé le 2 mai, a conservé le commandement de sa section qui, sous son impulsion énergique, a pu arrêter une attaque ennemie.

Capitaine MAITRE, 66^e d'infanterie : aussi brave dans l'action que calme et réfléchi dans la préparation. Un véritable chef. Blessé le 27 avril en dirigeant l'attaque de son régiment contre les tranchées ennemis.

Lieutenant-colonel AUDIAT-THIRY, 135^e d'infanterie : chef de corps de tout premier ordre, aussi brave qu'intelligent, qui a su faire de son régiment une unité de combat en tous points remarquable et qui a été tué à tous le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid.

Aspirant MICHEL, 66^e d'infanterie : a donné un bel exemple de bravoure et d'

en faisant continuer le tir jusqu'à la dernière minute. Très grièvement blessé.

Capitaine LADRANGE, 33^e d'artillerie : d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve, s'est employé jusqu'à l'extrême limite des forces humaines à diriger, des postes les plus avancés, le tir de sa batterie pendant les combats ininterrompus du 28 avril au 4 mai.

Sous-lieutenant RAVONNEAUX, 33^e d'artillerie : s'est distingué à plusieurs reprises par son zèle et son dévouement. A été grièvement blessé le 30 avril en traversant un terrain balayé par le feu de l'ennemi pour se porter dans une tranchée qui venait d'être conquise et d'où il pensait pouvoir rendre plus efficace le tir de sa batterie.

Sous-lieutenant BAGNOLI, 33^e d'artillerie : officier de valeur exceptionnelle par son courage et l'intelligence de ses initiatives audacieuses. S'était déjà signalé en allant rechercher sous le feu de l'ennemi et ramenant dans nos lignes deux canons dont tout le personnel avait été mis hors de combat. Chargé le 30 avril de régler le tir de sa batterie, s'est porté dans la tranchée avancée que nos troupes venaient d'enlever à l'ennemi pour y rendre le tir plus efficace et y a été tué.

Chef d'escadron KELLER, 49^e d'artillerie : officier supérieur de grande valeur ayant contribué pour une large part par sa compétence et son activité aux succès remportés par l'artillerie de son corps d'armée au cours de la campagne. Tué à son poste de commandement le 26 avril 1915.

Capitaine LAISNE DE MOLAING, 40^e d'artillerie : très nombreux actes de courage au cours de la campagne. N'a pas hésité, au cours des combats des 26 avril au 4 mai, à occuper les postes d'observation les plus risqués dont deux ont été incendiés pendant qu'il les occupait.

Capitaine BONY, 49^e d'artillerie : son chef d'escadron ayant été tué dès le premier jour de combat, a commandé son groupe du 26 avril au 4 mai sous un bombardement d'une violence inouïe sans cesser un seul instant de prêter à l'infanterie de son secteur et aux troupes anglaises voisines, un concours hautement apprécié.

Lieutenant RENAUD, 49^e d'artillerie : d'un très grand courage et d'un sang-froid imperturbable, a eu deux fois son poste d'observation détruit, ses téléphonistes blessés, n'a pas interrompu sa mission.

Lieutenant CASANOVA, 49^e d'artillerie : observateur dans une tranchée très rapprochée de l'ennemi, n'a pas hésité à quitter son abri pour rectifier un tir et a eu la cuisse traversée par une balle.

Sous-lieutenants BASTARD et BENSIMON, 49^e d'artillerie : nombreux actes de courage et de sang-froid. Tués à leur poste de combat le 26 avril 1915.

Maréchal des logis MARTIN, 49^e d'artillerie : n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne par son courage et son dévouement. A été cité à l'ordre du corps d'armée le 1^{er} décembre 1914 pour le sang-froid et l'énergie dont il avait fait preuve sous le feu de l'ennemi. A été blessé mortellement le 26 avril 1915 en allant quatre fois de suite, sous un violent bombardement, réparer une ligne téléphonique.

Canonner PACREAU, 49^e d'artillerie : téléphoniste du plus grand courage. Tué en réparant des lignes sous le feu le plus violent.

Canonner MONATE, 49^e d'artillerie : est allé chercher son lieutenant blessé devant les tranchées ennemis et l'a rapporté dans nos lignes avec un mépris complet du danger.

Canonner GLOAGEN, DAVID, GAINARD et BOUVENT, 49^e d'artillerie : tués en donnant l'exemple de la plus grande audace pour ravitailler leur batterie sous un bombardement des plus violents.

Canonner RÉGEON, 49^e d'artillerie : a fait preuve depuis le commencement de la campagne de grandes qualités militaires. Blessé le 9 mai à son poste de tireur, en donnant par son sang-froid et son mépris de la mort un bel exemple à ses camarades.

Sous-lieutenant PATIN, 4^e d'artillerie lourde : d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A, depuis le début de la campagne, fait preuve de qualités exceptionnelles dans la conduite et l'observation du tir, accomplissant avec entrain les missions les plus périlleuses. S'est en particulier fait re-

marquer au cours des derniers combats par l'audace avec laquelle, pour observer les tirs, il a parcouru à plusieurs reprises des zones découvertes constamment battues par le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemis.

Adjudant FRIDEZ, 1^{er} d'artillerie à pied : la batterie à laquelle il appartient ayant dû être abandonnée le 22 avril sous l'effet des gaz asphyxiants est allé la rechercher bien qu'elle se trouvait à 300 mètres à peine des tranchées ennemis ; a réussi après trois nuits de travail opiniâtre sous les balles à ramener le matériel au complet.

Canonner JACQUART, 1^{er} d'artillerie : rempli depuis le début de la campagne les fonctions d'observateur. Au cours des combats des 22 et 23 avril, s'est maintenu dans un poste d'observation battu par les balles et les obus, envoyant à son capitaine les renseignements les plus précieux. A été blessé à ce poste d'observation.

Lieutenant HAPDELAY, compagnie territoriale de génie 4/2 T : chargé d'assurer la destruction d'un pont, a été tué en accomplissant sa mission avec la plus grande intrépidité sous le feu à courte distance de l'infanterie ennemis.

Lieutenant SABATTIER, escadrille M. F. 36 : observateur d'un courage et d'une énergie remarquables. A rempli brillamment des missions difficiles sous le feu ennemi qui a, à plusieurs reprises, atteint son avion, notamment les 20 février et 27 mars. Chargé, les 10 et 11 mai, d'un réglage important sur une grosse pièce, est resté chaque fois plus de deux heures au-dessus de l'objectif, au milieu des shrapnels ennemis qui l'ont constamment accompagné, réglant successivement plusieurs tirs, et n'est rentré qu'une fois sa mission entièrement terminée.

Chef de bataillon LALENE - LAPRADE, 31^e bataillon de chasseurs : officier de la plus haute valeur et d'une bravoure communicative, tué glorieusement à la tête de son bataillon qu'il entraînait à l'attaque des tranchées ennemis.

Chef de bataillon RENOUD, commandant le 17^e bataillon de chasseurs : officier remarquable à tous égards, a trouvé une mort glorieuse à la tête de son bataillon au cours de l'attaque des tranchées ennemis.

Lieutenant-colonel CROS, commandant une brigade : tué glorieusement au cours d'une attaque, à la tête de sa brigade qu'il dirigeait avec la plus grande énergie.

Chef de bataillon MADELIN, 3^e bataillon de chasseurs : le 8 mai 1915, a conduit son bataillon à l'attaque d'un ouvrage ennemi solidement fortifié et s'en est empêtré. Faisant ensuite seul une reconnaissance dangereuse, a été mortellement atteint. Relévé quelques minutes plus tard, a demandé à être emmené debout, pour que ses chasseurs ne sachent pas qu'il avait été atteint. Ce furent ses dernières paroles. Officier très brillant, d'un grand courage personnel, qui s'était toujours admirablement comporté depuis le début de la campagne.

LE 2^e RÉG. bis DE ZOUAVES : déjà félicité par le général commandant le détachement d'armée pour sa conduite au cours des combats du 1^{er} avril, a montré à nouveau pendant les attaques du 16 au 18 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel DECHIZELLE, ses merveilleuses qualités offensives et le plus complet esprit de sacrifice. A, pendant trois jours et sous le plus violent feu de mousqueterie et d'artillerie, exécuté plusieurs attaques, s'emparant de plusieurs ouvrages allemands, de 2 mitrailleuses et de plus de 100 prisonniers.

Caporal BOUTTET, 4^e de marche de zouaves : dans la nuit du 24 au 25 avril a établi, sous un bombardement violent avec obus asphyxiants, une ligne téléphonique entre la ligne de feu et le poste de commandement du chef de bataillon. Soldat d'un rare courage et d'un admirable dévouement.

Caporal MERCIER, 4^e de marche de zouaves : grade du plus grand courage et d'une bravoure folle. A été gravement blessé lors de l'attaque du 26 avril.

Zouave DESCHARIAUX, 4^e de marche de zouaves : au cours du combat du 25 avril 1915, s'est offert à faire seul une reconnaissance extrêmement dangereuse. Est allé en plein jour reconnaître les tranchées ennemis et a rapporté de précieux renseignements. Montre en toutes circonstances une intrépidité et un dévouement exemplaires.

Lieutenant-colonel BUAT, artillerie H. C. : nommé chef d'état-major d'une armée en formation dans les circonstances les plus difficiles, a supplié au manque de personnel et de moyens matériels des premiers jours, par son activité, son esprit d'initiative et de décision dans l'organisation et le fonctionnement du service de l'état-major, donnant à tous l'exemple d'un labour acharné, d'un entraînement et d'une énergie sans limites. Par ses connaissances étendues, la sûreté de son

jugement et son dévouement, il a rendu les services les plus précieux au commandant de l'armée et contribué, pour une large part, au succès des opérations.

Chef de bataillon FRANTZ, chef du 3^e bureau de l'état-major d'une armée : officier supérieur de tout premier ordre ; en présence d'une situation confuse, a eu à arrêter les bases et le détail d'une reprise immédiate de l'offensive, a su prendre d'heureuses initiatives dans l'étude et la mise sur pied de projets répondant à diverses hypothèses résultant de la situation générale. Dans des circonstances difficiles, s'est acquitté de sa lourde tâche avec habileté et dévouement rendant à son chef d'état-major et au commandant de l'armée des services inappréciables.

Général BARBOT, commandant une division d'infanterie : soldat sans peur et sans reproche. Chef habile et expérimenté, a pris la part la plus active et la plus brillante à tous les combats qui se sont livrés depuis 7 mois et a trouvé une mort glorieuse à la tête de sa division.

Général STIRN, commandant une division d'infanterie : officier de grand mérite, d'une intelligence et d'une vigueur remarquables, tué à son poste de commandement le lendemain du jour où il venait d'être nommé au commandement d'une division.

Colonel PEIN, commandant une brigade marocaine : officier supérieur de la plus haute valeur, tué glorieusement au cours d'une grosse pièce, est resté chaque fois plus de deux heures au-dessus de l'objectif, au milieu des shrapnels qui ont constamment accompagné son avion, assurant ainsi l'exécution successive de plusieurs réglages de tir et n'est rentré qu'une fois sa mission entièrement terminée.

Chef de bataillon RENOUARD, commandant le 17^e bataillon de chasseurs : officier remarquable à tous égards, a trouvé une mort glorieuse à la tête de son bataillon au cours de l'attaque des tranchées ennemis.

Lieutenant-colonel CROS, commandant une brigade : tué glorieusement au cours d'une attaque, à la tête de sa brigade qu'il dirigeait avec la plus grande énergie.

Chef de bataillon MADELIN, 3^e bataillon de chasseurs : le 8 mai 1915, a conduit son bataillon à l'attaque d'un ouvrage ennemi solidement fortifié et s'en est empêtré. Faisant ensuite seul une reconnaissance dangereuse, a été mortellement atteint. Relévé quelques minutes plus tard, a demandé à être emmené debout, pour que ses chasseurs ne sachent pas qu'il avait été atteint. Ce furent ses dernières paroles. Officier très brillant, d'un grand courage personnel, qui s'était toujours admirablement comporté depuis le début de la campagne.

LE 2^e RÉG. bis DE ZOUAVES : déjà félicité par le général commandant le détachement d'armée pour sa conduite au cours des combats du 1^{er} avril, a montré à nouveau pendant les attaques du 16 au 18 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel DECHIZELLE, ses merveilleuses qualités offensives et le plus complet esprit de sacrifice. A, pendant trois jours et sous le plus violent feu de mousqueterie et d'artillerie, exécuté plusieurs attaques, s'emparant de plusieurs ouvrages allemands, de 2 mitrailleuses et de plus de 100 prisonniers.

Caporal BOUTTET, 4^e de marche de zouaves : dans la nuit du 24 au 25 avril a établi, sous un bombardement violent avec obus asphyxiants, une ligne téléphonique entre la ligne de feu et le poste de commandement du chef de bataillon. Soldat d'un rare courage et d'un admirable dévouement.

Caporal MERCIER, 4^e de marche de zouaves : grade du plus grand courage et d'une bravoure folle. A été gravement blessé lors de l'attaque du 26 avril.

Zouave DESCHARIAUX, 4^e de marche de zouaves : au cours du combat du 25 avril 1915, s'est offert à faire seul une reconnaissance extrêmement dangereuse. Est allé en plein jour reconnaître les tranchées ennemis et a rapporté de précieux renseignements. Montre en toutes circonstances une intrépidité et un dévouement exemplaires.

Lieutenant-colonel BUAT, artillerie H. C. : nommé chef d'état-major d'une armée en formation dans les circonstances les plus difficiles, a supplié au manque de personnel et de moyens matériels des premiers jours, par son activité, son esprit d'initiative et de décision dans l'organisation et le fonctionnement du service de l'état-major, donnant à tous l'exemple d'un labour acharné, d'un entraînement et d'une énergie sans limites. Par ses connaissances étendues, la sûreté de son

jugement et son dévouement, il a rendu les services les plus précieux au commandant de l'armée et contribué, pour une large part, au succès des opérations.

N° 138. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS (Suite.)

façon parfaite les évacuations et n'a cessé d'assurer la relève des blessés sur le terrain avec le plus grand dévouement et le plus grand courage.

Adjudant LAURENT, 8^e de marche de tirailleurs : mortellement blessé en entraînant sa section sous un feu meurtrier et à travers des nuages de gaz asphyxiants jusqu'à 100 mètres des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant GAUTHIER, 3^e bis de zouaves de marche : commandant d'une compagnie parfait. A été grièvement blessé par des éclats d'obus au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut avec sa froid et indomptable énergie habituelle.

Sous-lieutenant RIVET, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement le 27 avril 1915 à la tête de sa section qu'il entraînait avec le plus grand courage à l'attaque des positions allemandes.

Sergent-major THOMAS, 8^e de marche de tirailleurs : a brillamment lancé à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très violent, le commandement de la compagnie qu'il entraînait dans la reconnaissance d'un point d'appui. S'est brillamment conduit le soir dans l'assaut d'une tranchée ennemie sous un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie, assaut où il a perdu la moitié de son effectif. Officier d'un bravo et d'un sang-froid exceptionnels.

Sous-lieutenant NIETLISBACH, 7^e zouaves de marche : volontaire pour aller seul reconnaître une position ennemie. Blessé mortellement au cours de sa mission, s'est efforcé, en déployant un courage extraordinaire, de rejoindre son chef de section pour lui rendre compte.

Chef de bataillon ARDIT, 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : remarquable commandant de compagnie, très belle conduite au combat du 9 novembre. Blessé, est revenu sur le front à peine guéri. Ayant reçu le commandement des deux compagnies de tête de bataillon au combat du 23 avril, les a maintenues dans l'offensive malgré un feu terrible de mitrailleuses et a contribué puisamment à l'occupation de la position ennemie.

Chef de bataillon BERNARD, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : ayant son bataillon bien en main l'a mené le 26 avril avec intelligence à travers un terrain presque débrouillé et très battu jusqu'à proximité de la ligne ennemie où il est arrivé avec des pertes insignifiantes ; à l'heure fixée, a enlevé son bataillon dans un état de bravoure et d'énergie, a fait preuve de grand courage en portant des ordres sous un feu très violent. Grièvement blessé, a témoigné d'un grand sang-froid en plaisantant avec ses camarades jusqu'à ce qu'on ait pu le transporter en arrière.

Chef de bataillon MONNIOT, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a donné un bel exemple de bravoure au cours des combats du 28 avril au 1^{er} mai, ralenti sa section dans la reconquête des tranchées allemandes sous un feu très violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant CHABERT, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement le 30 avril 1915, à la tête de sa section qu'il entraînait dans un état admirable à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant VITTORE, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a donné un bel exemple de bravoure au cours des combats du 27 avril 1915, à la tête de sa section qu'il entraînait avec le plus grand courage à l'assaut des positions allemandes sous un feu très violent de mitrailleuses.

Chef de bataillon GUERINI, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement le 27 avril 1915, à la tête de sa section qu'il entraînait avec le plus grand courage à l'assaut des positions allemandes sous un feu très violent de mitrailleuses et de l'artillerie.

Chef de bataillon LATAPY, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de haute valeur. S'est distingué à toutes les affaires auxquelles il a pris part 1^{er} 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique. Tué glorieusement le 23 avril, en enlevant sa compagnie à l'assaut.

Chef de bataillon ANDRU, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de haute valeur. S'est distingué à toutes les affaires auxquelles il a pris part 1^{er} 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique. Tué glorieusement le 23 avril, en enlevant sa compagnie à l'assaut.

Chef de bataillon GUERINI, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : tombé glorieusement le 27 avril 1915, à la tête de sa section qu'il entraînait

naissance à 1,350 mètres, sous un feu des plus violents.

Médecin-major CAUJOLLE, 30^e d'infanterie : chef de service de premier ordre, n'hésitant jamais à se porter lui-même en première ligne pour organiser les secours. A puissamment contribué à maintenir un excellent moral dans la troupe. Blessé d'une balle à la jambe, le 22 décembre, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été cité à l'ordre de l'armée. Blessé d'une balle de shrapnell à la main, lors des derniers combats, a demandé de nouveau à ne pas être évacué et, malgré la douleur, a continué à panser les blessés.

Capitaine PARIZOT, 9^e génie : brillant officier du génie. A rendu les plus grands services, le 5 avril, lors de l'enlèvement d'une position, en commandant le génie des attaques. A reçu au cours de cette journée des blessures très graves dont une a nécessité l'amputation d'une jambe.

Sous-lieutenant COLLIN, 27^e d'infanterie : officier d'une bravoure exceptionnelle, légendaire dans tout le régiment. A été très grièvement blessé le 6 mai, en combattant à la tête de sa section avec son héroïsme habituel. S'était déjà distingué au commencement de la campagne comme maréchal des logis au 1^{er} régiment de dragons où il a obtenu deux citations.

Lieutenant THOUVENIN, 48^e d'artillerie de campagne : officier d'une bravoure héroïque. Le 5 mai, se trouvant isolé avec sa section, à la suite d'une surprise de l'ennemi, a fait tirer ses pièces jusqu'à ce que sa section soit envahie. S'est retiré alors avec ses servants après avoir déclavé ses canons, en faisant le coup de feu, puis, ayant groupé derrière lui des fantassins, a chargé à la baïonnette avec ses canonniers, a repris ses pièces et a assuré la possession définitive d'une carrière. A été grièvement blessé.

Lieutenant FÉTETIN, 15^e d'infanterie : a toujours fait preuve du courage le plus héroïque. Pendant une reconnaissance effectuée le 7 décembre, a été très grièvement blessé aux deux jambes.

Capitaine TONNOT, tirailleurs marocains : officier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. S'est signalé à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part depuis le début de la campagne. Blessé déjà le 16 septembre, a été à nouveau gravement blessé le 6 mai.

Sous-lieutenant DÉSIRÉ, 5^e tirailleurs : officier brave et plein d'allant. S'est particulièrement distingué dans les combats des 5 et 6 mai au cours desquels il a conduit sa section à l'assaut des tranchées allemandes à cinq reprises successives, trois de jour et deux de nuit.

Capitaine MATHARAN, 5^e tirailleurs marocains : officier de grande bravoure. A vigoureusement poussé à l'attaque sa compagnie pendant le combat du 29 avril. Grièvement blessé.

Capitaine RICHERT, tirailleurs marocains : s'est signalé tout particulièrement au combat de nuit du 29 au 30 avril. A entraîné sa compagnie à l'attaque de la position ennemie avec énergie. A chassé les Allemands d'une tranchée avancée où il s'est maintenu, repoussant toute contre-attaque et organisant solidement le terrain conquis.

Lieutenant LAURENT, tirailleurs marocains : officier d'une belle bravoure et d'une rare énergie. A entraîné sa compagnie dans un bel élan au combat de nuit du 29 au 30 avril. Blessé deux fois au feu depuis le début de la campagne.

Médecin aide-major BEDEL, 17^e d'infanterie : a dirigé d'une façon remarquable le poste de secours de première ligne du régiment exposé à un violent bombardement et a été assez grièvement blessé. Déjà blessé deux fois et cité à l'ordre de l'armée à l'occasion des opérations du 13 au 20 mars.

Capitaine SAMOUILLA, 17^e d'infanterie : très fortement contusionné par l'écrasement sous l'effet de la canonnade de l'abri dans lequel il se trouvait, a continué à exercer le commandement de son bataillon pendant toute la journée, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de volonté.

Capitaine VOILQUÉ, 17^e d'infanterie : a fait preuve, le 5 mai, au cours d'une contre-attaque exécutée par sa compagnie, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables ; a été grièvement blessé en ramenant en avant une

fraction qui flétrissait sous la violence de l'attaque ennemie. A perdu un œil.

Capitaine GÉHIN, 18^e d'infanterie : grièvement blessé le 22 août 1914, où il a donné le plus bel exemple de courage et d'énergie. A puissamment contribué à maintenir un excellent moral dans la troupe. Blessé d'une balle à la jambe, le 22 décembre, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été cité à l'ordre de l'armée. Blessé d'une balle de shrapnell à la main, lors des derniers combats, a demandé de nouveau à ne pas être évacué et, malgré la douleur, a continué à panser les blessés.

Capitaine PARIZOT, 9^e génie : brillant officier du génie. A rendu les plus grands services, le 5 avril, lors de l'enlèvement d'une position, en commandant le génie des attaques. A reçu au cours de cette journée des blessures très graves dont une a nécessité l'amputation d'une jambe.

Sous-lieutenant BESSIÈRES, 14^e d'infanterie : officier de tout premier ordre, qui n'a pas cessé de montrer l'exemple depuis le début de la campagne. Est tombé le 27 décembre à la tête de sa compagnie contre-attaquant l'ennemi en plein jour à la baïonnette.

Lieutenant COUTURE, 40^e d'infanterie : remarquable commandant d'une compagnie de mitrailleuses. Depuis l'entrée en campagne s'est signalé par sa bravoure, son sang-froid et sa valeur. Blessé une première fois, a rejoint le front aussitôt guéri. A été de nouveau blessé le 28 novembre 1914.

Lieutenant BRUNET, 40^e d'infanterie : blessé le 23 août en marchant à l'assaut des tranchées allemandes. Revenu au front, a pris part, comme commandant de compagnie aux combats incessants livrés du 22 octobre au 20 décembre. A coopéré très activement à la capture de deux cents Allemands. Evacué pour maladie, est retourné au feu pour la troisième fois. Officier brave, énergique, ayant de l'expérience et de l'initiative.

Lieutenant FONTAINE, 21^e d'infanterie : le 11 mai 1915, s'est brillamment emparé d'une tranchée allemande. Violent contre-attaque la nuit suivante, a tenu tête pendant trois heures à des forces très supérieures. Déjà cité à l'ordre de la division. A toujours eu une brillante conduite dans les combats antérieurs.

Lieutenant COQUILLAT, 17^e d'infanterie : a remarquablement entraîné la compagnie qu'il commandait pendant les combats du 9 au 11 mai ; a su se maintenir quelques pas de l'ennemi, sous un feu violent de mitrailleuses et de grenades et a été blessé très grièvement le 11 mai au moment où il rapportait sa compagnie en avant.

Lieutenant VINTZEL, 10^e d'infanterie : sergent-major au début de la campagne, a mérité par sa bravoure et son aptitude au commandement le grade de lieutenant à titre temporaire, sa titularisation comme sous-lieutenant et une citation à l'ordre de l'armée. Aux combats du 13 mai pour la prise d'une position, appuyant l'attaque sur la gauche, est parvenu, la nuit, à proximité immédiate des tranchées ennemis ; s'est maintenu en face d'elles jusqu'au 18 mai, date à laquelle il a été relevé, restant, ainsi que sa troupe, près de 48 heures, exposé à un feu violent et ininterrompu d'artillerie et de mitrailleuse.

Capitaine CARD, 11^e bataillon de chasseurs : s'est distingué par sa bravoure au Maroc et en France comme commandant une section de mitrailleuses. Commandant une compagnie depuis le 1^{er} octobre 1914, n'a cessé de faire preuve d'excellentes qualités militaires.

Capitaine GOTTELAND, 6^e bataillon de chasseurs alpins : officier de réelle valeur, brave autant que modeste, et plein d'allant. Ne cesse, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple à ses hommes dont il obtient le maximum de rendement. A commandé sa compagnie au feu dans des circonstances particulièrement difficiles et, à grâce à son attitude énergique, maintenu ses hommes sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Capitaine MOSCOVINO, 12^e bataillon de chasseurs : cité à l'ordre de l'armée. S'est fait affecter à un corps actif, a montré un courage et une énergie remarquables au cours d'une attaque par des forces très supérieures en nombre. A reçu plusieurs blessures au cours de cette attaque et ne s'est fait évacuer qu'après avoir fourni à son chef de corps un rapport complet sur l'engagement.

Capitaine ZIVY, 7^e d'infanterie : blessé grièvement au cours de l'attaque du 9 mai d'une cuille à la poitrine et d'une balle à la cuisse après avoir enlevé des hommes à l'assaut et avoir mené brillamment sa compagnie pendant une partie du combat.

Capitaine PAVIN de LAFARGE, 22^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une activité et d'une vigueur infatigables, faisant intervenir son groupe en maintes circonstances et notamment dans les journées du 9 au 15 mai, avec énergie et à propos.

Sous-intendant LIPPMANN, troupes coloniales : s'est dépassé sans compter depuis le commencement de la campagne et a fait preuve en toutes circonstances de qualités professionnelles hors de pair. Pendant les journées des 9, 10 et 11 mai a organisé de toutes pièces dans des circonstances particulièrement difficiles, et en se portant de sa

front depuis le début de la campagne, a participé à toutes les actions auxquelles a pris part le régiment. D'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve ; du 9 au 14 mai, a maintenu sa compagnie dans des tranchées violentement battues par l'artillerie lourde, brisant toutes les tentatives de l'ennemi et assurant la possession du terrain conquis. A été grièvement blessé.

Capitaine MILLOT, 20^e bataillon de chasseurs : au cours des journées des 9, 10, 11 et 12 mai 1915 a montré en plusieurs circonstances, notamment en repoussant une contre-attaque, beaucoup d'activité et d'habileté. A déjà été l'objet de deux citations, l'une au corps d'armée, l'autre à l'ordre de l'armée.

Capitaine LEFÈVRE de la BOULAYE, 21^e d'infanterie : venu tout récemment de la cavalerie pour servir dans l'infanterie, a montré à tous les sentiments élevés d'abnégation dont il était animé. Le 12 mai 1915, chargé avec sa compagnie de se mettre en tête de l'attaque, a montré une décision et un courage remarquables. Au prix de lourds sacrifices, a atteint le but fixé ; a maintenu héroïquement le terrain conquis sous un bombardement des plus violents.

Capitaine FONTAINE, 21^e d'infanterie : le 11 mai 1915, s'est brillamment emparé d'une tranchée allemande. Violent contre-attaque la nuit suivante, a tenu tête pendant trois heures à des forces très supérieures. Déjà cité à l'ordre de la division. A toujours eu une brillante conduite dans les combats antérieurs.

Capitaine COQUILLAT, 17^e d'infanterie : a remarquablement entraîné la compagnie qu'il commandait pendant les combats du 9 au 11 mai ; a su se maintenir quelques pas de l'ennemi, sous un feu violent de mitrailleuses et de grenades et a été blessé très grièvement le 11 mai au moment où il rapportait sa compagnie en avant.

Capitaine VINTZEL, 10^e d'infanterie : sergent-major au début de la campagne, a mérité par sa bravoure et son aptitude au commandement le grade de lieutenant à titre temporaire, sa titularisation comme sous-lieutenant et une citation à l'ordre de l'armée. Aux combats du 13 mai pour la prise d'une position, appuyant l'attaque sur la gauche, est parvenu, la nuit, à proximité immédiate des tranchées ennemis ; s'est maintenu en face d'elles jusqu'au 18 mai, date à laquelle il a été relevé, restant, ainsi que sa troupe, près de 48 heures, exposé à un feu violent et ininterrompu d'artillerie et de mitrailleuse.

Capitaine MURET, 7^e de marche de tirailleurs algériens : brillant capitaine, d'un zèle et d'un dévouement inébranlables. Charge d'organiser la compagnie de mitrailleuses du régiment, en a fait, au bout de quelques semaines, une unité hors ligues. S'est dépassé sans compter dans l'exécution des travaux aux tranchées, où son ingéniosité a permis d'apporter de nombreuses améliorations. A l'attaque des tranchées allemandes, le 9 mai, a été blessé d'un éclat d'obus à la tempe, en se portant en avant avec ses sections disponibles, pour appuyer la marche de nos compagnies prises sous des feux croisés.

Capitaine CHANAVAS, 7^e de marche de tirailleurs algériens : conduit superbe les 9 et 10 mai. Après avoir entraîné sa compagnie jusqu'à l'objectif final, à la poursuite des Allemands, a tenu tête aux contre-attaques ennemis, dans une situation parfois très critique. Blessé grièvement, n'a pas voulu se laisser évacuer et a reçu une deuxième blessure.

Capitaine LONGE, 4^e de tirailleurs algériens : commandant une compagnie de deuxième ligne, chargé d'appuyer une attaque contre les tranchées allemandes, a conduit sa compagnie avec une énergie communicative malgré un feu d'une violence extrême qui lui a occasionné des pertes sensibles.

Capitaine DAURAT, 35^e d'infanterie : brave soldat, a reçu, le 7 août 1914, une blessure qui a déterminé la perte d'un œil. A toujours fait son devoir.

Capitaine DURAND, 35^e d'infanterie : brave et courageux soldat ; a été atteint, le 7 septembre 1914, d'une blessure qui a entraîné l'amputation d'une jambe.

Capitaine LESPES, 7^e de marche de tirailleurs (provenant du 1^{er} bataillon du 5^e régiment) : excellent capitaine de réserve qui s'est signalé par son zèle au cours de toute sa carrière. Le 9 mai a entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes avec un allant superbe. Blessé une première fois, a continué la poursuite, ne s'est arrêté qu'après une deuxième blessure.

Capitaine OSMONT, 2^e de marche du 1^{er} régiment : excellent commandant de compagnie qui compte déjà de beaux services antérieurs et plusieurs campagnes de guerre. Le 9 mai a été blessé assez grièvement au moment où il entraînait, dans un élan superbe, sa compagnie à l'assaut des positions ennemis et a largement contribué à l'enlèvement

de ces positions fortement organisées et défendues.

Capitaine KUNSTLER, 7^e de marche de tirailleurs indigènes : a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes et à la poursuite de l'ennemi jusqu'à l'objectif fixé, y a organisé l'occupation de la position conquise, résistant avec énergie aux contre-attaques. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au cours de la campagne, principalement le 23 janvier.

Capitaine LACHAISE, 4^e de tirailleurs algériens : officier de valeur. Déjà promu capitaine au choix pour sa brillante conduite au feu pendant la campagne. Sur le front depuis le début des opérations. D'un calme et d'un sang-froid remarquables. Vient d'être blessé grièvement au bras le 10 mai au cours de violents combats.

Capitaine FOULON, 9^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : officier de grande valeur, constamment sous le feu depuis le mois de septembre ; a fait de sa batterie une unité remarquable qui s'est encore distinguée dans l'attaque du 9 mai et dans les journées des 10 et 11, arrêtant par la précision de son tir plusieurs contre-attaques ou tentatives de contre-attaques ennemis.

Capitaine CADOUDAL, 8^e de marche de zouaves : le 11 mai 1915, a enlevé pour la conduire à l'attaque, avec une bravoure et une crânerie remarquables, sa compagnie qui avait subi de grosses pertes les jours précédents. Gravement blessé, est resté à la tête de sa compagnie jusqu'à la nuit.

Capitaine DURETTE, 8^e d'artillerie : a très efficacement contribué par la précision de son tir à la prise d'un village le 12 mai 1915. A pris part à toutes les opérations comme commandant de batterie, payant presque tous les jours de sa personne en se rendant aux tranchées de première ligne pour régler ses tirs. N'a cessé de donner depuis le début de la campagne des preuves de bravoure et d'endurance.

Capitaine LETIENNE, 4^e de marche de tirailleurs algériens : officier d'une énergie rare, qui a tenu la tranchée la plus avancée avec vigueur et infligé à l'ennemi des pertes sévères. A remplacé son chef de bataillon, tué le 11 mai et a assuré le commandement du bataillon et de deux sections de mitrailleuses, tenant le front toujours inviolable malgré une violente canonnade et un feu intense des Allemands.

Capitaine PATRIARCHE, 4^e de marche de tirailleurs algériens : commandant une compagnie qui occupait la tranchée la plus avancée, a repoussé avec succès les violentes attaques de l'ennemi. A reçu deux blessures.

Capitaine GERMANN, 2^e rég. de marche du 1^{er} régiment : excellent officier qui avait déjà de beaux services antérieurs, dont plusieurs campagnes de guerre. Le 9 mai, a été atteint d'une balle à la cuisse au moment où il portait sa compagnie en avant pour couvrir, de sa propre initiative, le flanc découvert de son bataillon contre un feu intense de mousqueterie.

Capitaine MURET, 7^e de marche de tirailleurs algériens : brillant capitaine, d'un zèle et d'un dévouement inébranlables. Charge d'organiser la compagnie de mitrailleuses du régiment, en a fait, au bout de quelques semaines, une unité hors ligues. S'est dépassé sans compter dans l'exécution des travaux aux tranchées, où son ingéniosité a permis d'apporter de nombreuses améliorations. A l'attaque des tranchées allemandes, le 9 mai, a été blessé d'un éclat d'obus à la tempe, en se portant en avant avec ses sections disponibles, pour appuyer la marche de nos compagnies prises sous des feux croisés.

Capitaine CHASSAGNE, tambour au 23^e d'infanterie : a, par suite d'une blessure reçue au combat du 8 septembre 1914, perdu la vue d'un œil. Bon soldat, énergique et courageux. S'est vaillamment conduit au combat du 24 octobre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat LEBŒUF, 20^e d'infanterie : bonne attitude au feu. Soldat qui a fait preuve de courage. A été grièvement blessé et a dû être amputé du bras gauche.

Soldat JÉZÉQUEL, 21^e d'infanterie : bon soldat qui s'est bien comporté au feu. Blessé le 10 septembre, a perdu l'œil droit.

Sapeur FORGEAIS, 1^{er} génie : a été grièvement blessé le 15 septembre par un éclat d'obus au moment où il venait d'assurer le ravitaillement de sa compagnie. A été amputé de la jambe droite.

Soldat GOUTEBROZE, 32^e d'infanterie : très bon soldat, qui a montré toujours de l'ardeur et de l'endurance dans l'accomplissement de son devoir militaire. Blessé le 13 septembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe.

Soldat ROUGIER, 32^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 13 septembre 1914 à l'attaque d'une position ennemie. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat CLERGET, 35^e d'infanterie : soldat aussi brave que dévoué. A subi l'amputation de la jambe gauche à la suite d'une blessure grave reçue le 8 septembre 1914.

Soldat BILLOD, 45^e bataillon de chasseurs : blessé très grièvement au combat du 29 août 1914. A subi l'amputation de la jambe droite.

Excellent chasseur, d'une belle tenue au feu. Caporal MOUREY, 55^e bataillon de chasseurs : excellent caporal, brave et énergique. A été blessé, au combat du 8 septembre 1914, et a été amputé de la jambe droite,

Maréchal des logis FROEHLY, 47^e d'artillerie : a été blessé par un éclat d'obus à la jambe droite, le 16 septembre 1914, en remplaçant les fonctions de chef de pièce à la batterie de tir. A été amputé à la suite de cette blessure. Très bon sous-officier.

Brigadier branardier FROIDEVAUX, 47^e d'artillerie : a été blessé grièvement à la cuisse au combat du 12 septembre. A été amputé d'une jambe. Très bon soldat ayant fait preuve en toutes circonstances du plus grand dévouement.

Cavalier OUDIN, 25^e dragons : blessé grièvement le 1^{er} novembre 1914 d'une balle à la jambe, alors que l'escadron à pied se portait en avant, filtrant homme par homme sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, pour aller renforcer la première ligne. A subi l'amputation de la jambe.

Cavalier GEFFARD, 25^e dragons : blessé grièvement, le 1^{er} novembre 1914, d'une balle à la jambe alors que l'escadron à pied se portait en avant, filtrant homme par homme sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour aller renforcer la première ligne. A subi l'amputation de la jambe.

Sergent DIE PÉLISSON, 2^e tirailleurs indigènes : le 23 septembre 1914, en conduisant sa section à l'attaque d'une position ennemie, a reçu une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Tirailleur AGAD KADOUR, 2^e tirailleurs indigènes : bon tirailleur, ayant fait preuve de bravoure en toutes circonstances. Blessé le 6 novembre 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Tirailleur de TORRES, 2^e rég. de tirailleurs indigènes de marche : un sujet ayant fait preuve d'une belle attitude au feu. Blessé le 5 novembre, a subi la désarticulation de l'épaule gauche.

Tirailleur MOHAMMED ben YACOUB, 2^e rég. de tirailleurs indigènes de marche : bon tirailleur, énergique et courageux. Blessé le 5 novembre, a subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat OLIVIER, 9^e rég. de zouaves de marche : zouave d'une grande bravoure, blessé grièvement le 17 septembre, au moment où il se portait, avec sa section à l'attaque des tranchées ennemis. A perdu un œil.

Soldat NANOT, 9^e zouaves de marche : s'est vaillamment conduit aux durs combats de septembre, plein de gaieté et d'entrain dans les tranchées où il fut très grièvement blessé. A été amputé de la jambe gauche.

Tirailleur KADRI ALI, 3^e de marche de tirailleurs : bon tirailleur, courageux et dévoué qui a donné toute satisfaction par sa manière de servir. Grièvement blessé le 8 octobre 1914, a perdu deux doigts de la main droite.

Caporal MARLAND, 44^e d'infanterie : caporal énergique et courageux. Blessé le 13 septembre 1914. A été amputé de la main gauche.

Soldat LAOT, 21^e d'infanterie : soldat ayant bravement fait son devoir. Blessé le 15 septembre, a été amputé de l'index et du médius.

Soldat LE BELLEC, 23^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu. Blessé le 13 septembre 1914, a été amputé du pied droit.

Soldat GÉGONDAY, 26^e rég. d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et de courage. Blessé le 13 septembre 1914, a été amputé de la main droite.

Sapeur FORGEAIS, 1^{er} génie : a été grièvement blessé le 15 septembre par un éclat d'obus au moment où il venait d'assurer le ravitaillement de sa compagnie. A été amputé de la jambe droite.

Sapeur-minier HURVOY, 6^e génie : a, depuis le début de la campagne, pris part à toutes les affaires auxquelles la compagnie a été mêlée. A notamment fait partie de plusieurs détachements marchant en tête des colonnes d'assaut et d'équipes chargées de faire sauter des réseaux de fil de fer ennemis. Blessé grièvement le 20 avril, par une balle à la poitrine, a donné à ses camarades de travail le plus bel exemple en dissimulant sa souffrance et les encourageant galement à continuer. Cité à l'ordre du corps d'armée.

Soldat GANTIER, 3^e d'infanterie coloniale : réformé et engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé, le 24 mars 1915, étant chef d'un poste téléphonique en première ligne ; a continué, sous le feu, à assurer son service tout l'après-midi, donnant à tous le plus bel exemple de résistance à la douleur et de dévouement. Au cours de la campagne et souvent sous un feu violent, s'est offert pour aller réparer les lignes téléphoniques coupées par les obus au lieu et place de ses camarades, pères de famille.

Sergent MESTRE, 80^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. S'est lancé en avant de sa section, qui est arrivée la première sur le terrain conquis, à combattu à l'aide de grenades. Blessé une première fois, est resté sur la ligne, qu'il n'a quittée qu'à la suite d'une deuxième blessure.

Adjudant MARIGNOL, 80^e d'infanterie : blessé le 18 avril. A fait preuve de courage en conduisant sa section avec un entraînement remarquable à l'assaut d'une tranchée ennemie. Caporal CORTIE, 80^e d'infanterie : nommé caporal au champ de bataille le 19 mars. Aux combats des 18 et 19 avril, placé sur sa demande au point le plus dangereux, a répondu à un bombardement allemand effroyable, en lançant sans discontinuité bombes et grenades jusqu'à ce qu'il ait été blessé.

Sergent DURANY, compagnie 7/13 du génie : chargé d'organiser un entonnoir, s'est élancé aussitôt après l'explosion avec ses hommes jetant de nombreuses bombes et dirigeant le travail avec le plus grand sang-froid. Blessé, s'est pansé lui-même et a continué à diriger l'organisation de la position jusqu'à épouserement de ses forces.

Maréchal des logis BASLÉ, artillerie d'une division d'infanterie (10^e d'artillerie) : a fait en maintes circonstances, preuve du plus grand courage et du plus beau sang-froid. Le 7 septembre, voyant le caisson observatoire de son capitaine soumis à un feu des plus violents de pièces de gros calibre, s'est précipité pour le déplacer et a été grièvement blessé. A été amputé de la main gauche.

Caponnier BÉJUIS, 1^{er} d'artillerie de montagne : le 10 septembre 1914, a eu la main gauche enlevée par un éclat d'obus de gros calibre pendant le bombardement de la batterie. Excellent sujet, intelligent, actif et d'un dévouement à toute épreuve.

Sergent DUVAL, escadrille C. 51 : excellent pilote, avait déjà passé trois mois sur le front à une escadrille monoplace. Affecté ensuite à l'entraînement des observateurs. Blessé en avion dans un premier accident grave le 3 mars. Revenu sur le front au mois d'avril, a réussi par son sang-froid à sauver son passager et son avion dans un deuxième accident de vol d'une gravité exceptionnelle.

Caporal MAITRET, au 42 bataillon de chasseurs : vigoureux et énergique, a toujours fait preuve de courage depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 25 novembre.

Soldat HERNANDEZ, 2^e bis de zouaves de marche : a eu, en toutes circonstances, une belle attitude au feu. A été atteint le 28 novembre 1914 de blessures graves à la poitrine et à la jambe, cette dernière ayant entraîné la résection du genou.

Soldat ALARCON, 3^e bis de zouaves : très bon soldat, discipliné, plein d'allant. Grièvement blessé le 17 novembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat DUFOUR, 35^e d'infanterie : bon soldat, brave et courageux qui a été grièvement blessé en service commandé le 9 mars 1915. A dû subir l'amputation d'une jambe.

Soldat CARRIER, 30^e d'infanterie : le 16 avril, étant en sentinelle, est resté à son poste malgré l'explosion de plusieurs bombes. A été grièvement blessé et a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat CABROL, 7^e d'infanterie coloniale : le 7 avril 1915, à la tombée de la nuit, à la tête d'une patrouille de volontaires, a fait preuve d'un courage froid et résolu en allant

occuper et organiser un entonnoir que l'explosion d'une de nos mines avait créé à quinze mètres en avant de notre tranchée et à huit mètres de la tête de sape ennemie. Gradé d'élite qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se montrer brave et dévoué dans les différentes affaires auxquelles il a participé avec le régiment ; est toujours volontaire pour remplir les missions périlleuses.

Soldat GANTIER, 3^e d'infanterie coloniale : réformé et engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé, le 24 mars 1915, étant chef d'un poste téléphonique en première ligne ; a continué, sous le feu, à assurer son service tout l'après-midi, donnant à tous le plus bel exemple de résistance à la douleur et de dévouement. Au cours de la campagne et souvent sous un feu violent, s'est offert pour aller réparer les lignes téléphoniques coupées par les obus au lieu et place de ses camarades, pères de famille.

Sergent MESTRE, 80^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. S'est lancé en avant de sa section, qui est arrivée la première sur le terrain conquis, à combattu à l'aide de grenades. Blessé une première fois, est resté sur la ligne, qu'il n'a quittée qu'à la suite d'une deuxième blessure.

Adjudant MARIGNOL, 80^e d'infanterie : blessé le 18 avril. A fait preuve de courage en conduisant sa section avec un entraînement remarquable à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Caporal CORTIE, 80^e d'infanterie : nommé caporal au champ de bataille le 19 mars. Aux combats des 18 et 19 avril, placé sur sa demande au point le plus dangereux, a répondu à un bombardement allemand effroyable, en lançant sans discontinuité bombes et grenades jusqu'à ce qu'il ait été blessé.

Sergent DURANY, compagnie 7/13 du génie : chargé d'organiser un entonnoir, s'est élancé aussitôt après l'explosion avec ses hommes jetant de nombreuses bombes et dirigeant le travail avec le plus grand sang-froid. Blessé, s'est pansé lui-même et a continué à diriger l'organisation de la position jusqu'à épouserement de ses forces.

Maréchal des logis BASLÉ, artillerie d'une division d'infanterie (10^e d'artillerie) : a fait en maintes circonstances, preuve du plus grand courage et du plus beau sang-froid. Le 7 septembre, voyant le caisson observatoire de son capitaine soumis à un feu des plus violents de pièces de gros calibre, s'est précipité pour le déplacer et a été grièvement blessé. A été amputé de la main gauche.

Caponnier BÉJUIS, 1^{er} d'artillerie de montagne : le 10 septembre 1914, a eu la main gauche enlevée par un éclat d'obus de gros calibre pendant le bombardement de la batterie. Excellent sujet, intelligent, actif et d'un dévouement à toute épreuve.

Sergent DUVAL, escadrille C. 51 : excellent pilote, avait déjà passé trois mois sur le front à une escadrille monoplace. Affecté ensuite à l'entraînement des observateurs. Blessé en avion dans un premier accident grave le 3 mars. Revenu sur le front au mois d'avril, a réussi par son sang-froid à sauver son passager et son avion dans un deuxième accident de vol d'une gravité exceptionnelle.

Caporal MAITRET, au 42 bataillon de chasseurs : vigoureux et énergique, a toujours fait preuve de courage depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 25 novembre.

Soldat HERNANDEZ, 2^e bis de zouaves de marche : a eu, en toutes circonstances, une belle attitude au feu. A été atteint le 28 novembre 1914 de blessures graves à la poitrine et à la jambe, cette dernière ayant entraîné la résection du genou.

Soldat ALARCON, 3^e bis de zouaves : très bon soldat, discipliné, plein d'allant. Grièvement blessé le 17 novembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat DUFOUR, 35^e d'infanterie : bon soldat, brave et courageux qui a été grièvement blessé en service commandé le 9 mars 1915. A dû subir l'amputation d'une jambe.

Soldat CARRIER, 30^e d'infanterie : le 16 avril, étant en sentinelle, est resté à son poste malgré l'explosion de plusieurs bombes. A été grièvement blessé et a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat CABROL, 7^e d'infanterie coloniale : le 7 avril 1915, à la tombée de la nuit, à la tête d'une patrouille de volontaires, a fait preuve d'un courage froid et résolu en allant

occuper et organiser un entonnoir que l'explosion d'une de nos mines avait créé à quinze mètres en avant de notre tranchée et à huit mètres de la tête de sape ennemie. Gradé d'élite qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se montrer brave et dévoué dans les différentes affaires auxquelles il a participé avec le régiment ; est toujours volontaire pour remplir les missions périlleuses.

Soldat GANTIER, 3^e d'infanterie coloniale : réformé et engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé, le 24 mars 1915, étant chef d'un poste téléphonique en première ligne ; a continué, sous le feu, à assurer son service tout l'après-midi, donnant à tous le plus bel exemple de résistance à la douleur et de dévouement. Au cours de la campagne et souvent sous un feu violent, s'est offert pour aller réparer les lignes téléphoniques coupées par les obus au lieu et place de ses camarades, pères de famille.

Soldat CARRIER, 30^e d'infanterie : le 16 avril, étant en sentinelle, est resté à son poste malgré l'explosion de plusieurs bombes. A été grièvement blessé et a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat CABROL, 7^e d'infanterie coloniale : le 7 avril 1915, à la tombée de la nuit, à la tête d'une patrouille de volontaires, a fait preuve d'un courage froid et résolu en allant

occuper et organiser un entonnoir que l'explosion d'une de nos mines avait créé à quinze mètres en avant de notre tranchée et à huit mètres de la tête de sape ennemie. Gradé d'élite qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se montrer brave et dévoué dans les différentes affaires auxquelles il a participé avec le régiment ; est toujours volontaire pour remplir les missions périlleuses.

Soldat GANTIER, 3^e d'infanterie coloniale : réformé et engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé, le 24 mars 1915, étant chef d'un poste téléphonique en première ligne ; a continué, sous le feu, à assurer son service tout l'après-midi, donnant à tous le plus bel exemple de résistance à la douleur et de dévouement. Au cours de la campagne et souvent sous un feu violent, s'est offert pour aller réparer les lignes téléphoniques coupées par les obus au lieu et place de ses camarades, pères de famille.

Soldat CARRIER, 30^e d'infanterie : le 16 avril, étant en sentinelle, est resté à son poste malgré l'explosion de plusieurs bombes. A été grièvement blessé et a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat CABROL, 7^e d'infanterie coloniale : le 7 avril 1915, à la tombée de la nuit, à la tête d'une patrouille de volontaires, a fait preuve d'un courage froid et résolu en allant

occuper et organiser un entonnoir que l'explosion d'une de nos mines avait créé à quinze mètres en avant de notre tranchée et à huit mètres de la tête de sape ennemie. Gradé d'élite qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se montrer brave et dévoué dans les différentes affaires auxquelles il a participé avec le régiment ; est toujours volontaire pour remplir les missions périlleuses.

Soldat GANTIER, 3^e d'infanterie coloniale : réformé et engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé, le 24 mars 1915, étant chef d'un poste téléphonique en première ligne ; a continué, sous le feu, à assurer son service tout l'après-midi, donnant à tous le plus bel exemple de résistance à la douleur et de dévouement. Au cours de la campagne et souvent sous un feu violent, s'est offert pour aller réparer les lignes téléphoniques coupées par les obus au lieu et place de ses camarades, pères de famille.

Soldat CARRIER, 30^e d'infanterie : le 16 avril, étant en sentinelle, est resté à son poste malgré l'explosion de plusieurs bombes. A été grièvement blessé et a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat CABROL, 7^e d'infanterie coloniale : le 7 avril 1915, à la tombée de la nuit, à la tête d'une patrouille de volontaires, a fait preuve d'un courage froid et résolu en allant

occuper et organiser un entonnoir que l'explosion d'une de nos mines avait créé à quinze mètres en avant de notre tranchée et à huit mètres de la tête de sape ennemie. Gradé d'élite qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se montrer brave et dévoué dans les différentes aff

continué à faire un bond en avant avec sa compagnie.

Soldat THIBEAUDEAU, 125^e d'infanterie : brave soldat. A perdu l'œil gauche. A fait preuve en toutes circonstances d'une belle attitude au feu.

Sergent HAUSSOIS, 114^e d'infanterie : occupé dans une contre sape, sous la direction d'un officier de sa compagnie, à gêner, au moyen de pétards, le travail de l'ennemi dans une sape rapprochée, a été victime d'une explosion prématurée qui lui arrachait une partie de la main et du visage et lui a occasionné de très graves blessures. A perdu l'œil droit. Sous-officier modèle d'énergie et de vigueur et qui, au milieu de ses souffrances, a exprimé seulement, avec une magnifique simplicité, le regret de n'avoir pu lancer son explosif.

Sapeur PORCHER, compagnie divisionnaire 9/2 du génie d'une division d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand dévouement dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées. A été blessé par un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Adjudant BERNARD, 125^e d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et brave. Blessé une première fois au début de la campagne, a conservé son commandement. A été de nouveau blessé grièvement. Très méritant.

Adjudant GAUDIN, 49^e d'artillerie : très brave et très énergique, a rendu d'excellents services pendant tout le début de la campagne. Blessé le 7 septembre pendant qu'il commandait sa batterie, le capitaine en étant éloigné par les nécessités de l'observation, est resté à son poste jusqu'à la nuit pour donner l'exemple du dévouement à son personnel fortement éprouvé.

Caporal BEUFE, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. Caporal vigoureux, énergique dont l'attitude au feu a toujours été très belle et qui n'a pas cessé de donner à tous le meilleur exemple.

Soldat BONNET, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 5 octobre 1914. A dû subir l'amputation du bras gauche. S'est toujours montré bon soldat, actif et courageux.

Soldat BRUN, 114^e d'infanterie : courageux soldat d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 7 octobre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat CARREAU, 114^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 4 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat GERBAUD, 114^e d'infanterie : énergique et brave soldat, ayant toujours fait tout son devoir. A été grièvement blessé le 27 septembre 1914. A dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat LACHAISE, 114^e d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. A été grièvement blessé le 20 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat MACOIN, 114^e d'infanterie : consciencieux et dévoué, d'un excellent exemple pour ses camarades, a été grièvement blessé au combat du 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat MIOT, 114^e d'infanterie : a fait preuve dans tous les combats d'entrain et d'activité, a été grièvement blessé le 29 octobre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat MOTTET, 114^e d'infanterie : énergique et brave soldat ayant toujours eu une belle attitude au feu ; a été grièvement blessé le 5 octobre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat MOYNE, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 24 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche. S'est toujours montré bon soldat, actif et courageux.

Soldat NABAL, 114^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de courage dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 5 octobre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat PÉRAUDEAU, 114^e d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé le 16 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Soldat POIN, 114^e d'infanterie : bon soldat, actif, plein d'entrain. A été grièvement blessé le 11 novembre 1914. A dû subir l'amputation du bras droit.

Sergent ROUX, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 18 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. Sous-officier énergique et vigoureux dont l'attitude au feu a toujours été très belle et qui n'a pas cessé de donner à tous le meilleur exemple.

Soldat THIBEAUDEAU, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 18 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. S'est toujours montré bon soldat, actif et courageux.

Sergent TOURET, 114^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. Sous-officier vigoureux et énergique, dont l'attitude au feu a toujours été très belle et qui n'a pas cessé de donner à tous le meilleur exemple.

Soldat VINCENT, 114^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure dans tous les combats. A été grièvement blessé le 3 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Adjudant DE NEUVILLE, escadrille V. B. 102 : excellent pilote, d'une activité et d'un courage exceptionnels. Le 14 décembre, est descendu à 900 mètres au-dessus des batteries ennemis sur lesquelles il a lancé ses projectiles malgré le feu violent dirigé contre lui, et n'est rentré dans nos lignes qu'après avoir accompli sa mission.

Adjudant BONNIER, escadrille V. B. 102 : pilote remarquable. Toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A pris part notamment à de nombreux bombardements d'établissements militaires et de positions ennemis. A plus de 123 heures de vol au-dessus de l'ennemi.

Adjudant BUNAU-VARILLA, escadrille V. B. 103 : excellent pilote. N'a pas cessé de se distinguer par son courage, son audace, sa ténacité. A eu à plusieurs reprises son appareil déséquilibré et détérioré par les projectiles ennemis. Malgré une panne de moteur au-dessus de l'ennemi, a pu regagner nos lignes grâce à son sang-froid et son habileté.

Soldat QUENOUILLE, 28^e d'infanterie : s'est toujours bien comporté au cours de la campagne. A été grièvement blessé et a dû être amputé de la cuisse gauche.

Soldat ROPAGNOL, 347^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve de courage et de dévouement. Au cours d'un bombardement, le 5 mars, a été blessé grièvement par un éclat d'obus qui lui a arraché le bras gauche.

Soldat ALEXANDRE dit LAMARE, 5^e d'infanterie : énergique et courageux, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé au combat du 15 septembre 1914 et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat GUÉRIN, 5^e d'infanterie : a été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, le 6 octobre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite. Bon soldat, très méritant.

Soldat HERVAUD, 123^e d'infanterie : a été grièvement atteint par un éclat d'obus le 7 septembre 1914. A fait preuve d'un grand sang-froid et de beaucoup de courage en ne proférant aucune plainte et en refusant l'assistance de ses camarades. A été amputé de la cuisse gauche.

Adjudant HERMANN, 119^e d'infanterie : excellent sous-officier à tous les points de vue et qui a fait preuve d'énergie dans tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement le 29 août 1914 d'une balle qui lui a brisé la cuisse droite. Restera estropié.

Maréchal des logis GURY, 17^e d'artillerie : depuis le début de la campagne, a montré les plus belles qualités militaires. S'est signalé à plusieurs reprises par sa bravoure, son énergie, son sang-froid. Au cours d'un accident grave arrivé lors d'un combat d'artillerie, a maintenu l'ordre et la discipline dans la batterie où trois servants venaient d'être tués et un canon mis hors de service. Sous-officier hors ligne.

Sergent BODIN, escadrille M. S. 12 : excellent pilote, plein d'entrain et très militaire. Recherche toutes les occasions de se distinguer et a rendu déjà des services de premier ordre, particulièrement en accomplissant une mission délicate.

Adjudant MAILLAUD, 53^e bataillon de chasseurs : s'est distingué le 12 avril par son activité, son zèle et sa belle attitude au feu ; a brillamment entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a fait le coup de feu sous la mitraille violente, donnant à ses hommes l'exemple d'un grand sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge.

Adjudant DELBOS, 53^e bataillon de chasseurs : très belle conduite le 27 janvier. Grièvement blessé à la tête en pariant un blessé sous un feu intense. A perdu l'œil droit. Blessé antérieurement le 26 août.

Adjudant-chef ARNAUD, 53^e bataillon de chasseurs : chef de section accompli, aussi modeste et dévoué que brave. Brillante conduite au cours des combats, où il a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée fortement organisée ; a réussi malgré un feu violent et les difficultés du terrain, à la faire progresser et à la maintenir au contact très rapproché de la ligne ennemie.

Caporal FOURNERY, 53^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au combat le 12 avril ; alors que deux chasseurs venaient d'être tués sur un emplacement battu à courte distance par un feu violent, a pris leur place et par un tir d'enfilade, infligé des pertes sérieuses aux occupants d'une tranchée ennemie. Grièvement blessé de deux balles à la tête, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son capitaine en disant : « Puisque je ne suis pas encore mort, je veux encore tirer sur l'ennemi. »

Sergent GONTARD, engagé volontaire, 28^e bataillon de chasseurs alpins : toujours le premier en tête de sa demi-section, a été blessé le 17 avril 1915, en allant faire une patrouille pour reconnaître si les Allemands avaient évacué un bois. Quoique blessé, continue à commander sa demi-section.

Sergent SOCQUET, 5^e d'infanterie coloniale : sous-officier modèle. A reçu deux blessures en septembre dernier en s'avantant seul, comme chef de patrouille, laissant ses hommes abrités pour recueillir lui-même un renseignement important. Blessé de nouveau grièvement le 18 avril.

Soldat DISEUR, 150^e d'infanterie : soldat très courageux, d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué au combat du 18 avril, en rejetant sur les Allemands leurs pétards ; a eu la main droite fracturée par le quinzième engin qu'il ramaçait ainsi (blessure entraînant l'amputation du bras droit).

Soldat PASQUIER, 4^e zouaves : s'étant fait remarquer dans les combats précédents par sa bravoure et son entrain, s'est prodigieusement au cours du combat du 8 mai avec une extrême énergie pour ramener en avant une ligne d'assaut, et a réussi à en arrayer, par sa décision, un mouvement qui pouvait devenir très grave.

Soldat CARDIN, 4^e zouaves : s'étant fait remarquer dans les combats précédents, par sa bravoure et son entrain, s'est prodigieusement au cours du combat du 8 mai pour ramener en avant une ligne d'assaut et a réussi à en arrayer par sa décision un mouvement qui pouvait devenir grave.

Caporal clairon SALVETAT, 3^e zouaves : alors qu'une troupe lancée à l'assaut hésitait à se mettre en mouvement à cause d'un feu croisé meurtrier de mitrailleuses, s'est précipité en avant en sonnant la charge et a continué à mener l'assaut jusqu'à ce qu'il soit tombé grièvement blessé.

Sergent PETITEAU, 4^e zouaves : a, au moment de l'assaut du 2 mai, ramassé sur le champ de bataille, le capitaine de sa compagnie grièvement blessé et l'a ramené sous un feu des plus violents à l'intérieur de nos lignes.

Soldat LITRA, 4^e zouaves : a été blessé trois fois en transportant sur un parcours de 1,500 mètres le corps de son capitaine grièvement blessé dans une charge et malgré ses blessures a ramené son capitaine au poste de secours.

Soldat SOUDRILLE, 4^e zouaves : a transporté sous un feu violent, avec un de ses camarades, sur un parcours de 1,200 mètres, son capitaine grièvement blessé.

Sergent-major LAMENANT, 3^e zouaves : se trouvant aux côtés de son lieutenant qui venait d'être mortellement blessé et que les Turcs cherchaient à achever, lui a fait un rempart de son corps et a pu le soustraire aux coups ; puis, prenant le commandement de sa compagnie, dont tous les officiers et adjudants étaient tués ou blessés, l'a rallié et portée en avant. Après le combat a recherché lui-même le corps du lieutenant et l'a porté en arrière.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.